

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Nous appellons d'une manière toute spéciale l'attention des lecteurs du PROPAGATEUR DES BONS LIVRES sur l'annonce du **Dictionnaire des Dictionnaires**, par MGR PAUL GUÉRIN, camérier de Sa Sainteté Léon XIII, et auteur des *Petits Bollandistes*. Le DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES est une publication de premier ordre, et quant à l'esprit qui préside à la rédaction, et quant à l'importance matérielle de l'œuvre ; il est destiné à prendre rang dans les meilleures bibliothèques, et il devra compter parmi les productions les plus remarquables de notre époque. Des conditions exceptionnellement avantageuses sont offertes aux DEUX MILLE premiers souscripteurs, et c'est principalement pour donner à nos lecteurs l'occasion de jouir de ces avantages que nous publions l'annonce détaillée qu'on peut lire à la page 52 du PROPAGATEUR.

l'humanité ; tant elle sait qu'entre tous les êtres apparus dans le monde et posés dans l'humanité, Dieu a aimé et honoré Marie ! Nous devons donc entendre aussi de cette incomparable Vierge ces mots dits avant tout de la Sagesse créatrice qu'elle nous a enfantée. " Elle est aux hommes un trésor infini, et tous ceux qui en ont usé ont part à l'amitié de Dieu."

Puisque nous avons cette fortune de vous voir réunies dans l'un des jours de ce mois que la dévotion de l'Église a depuis si longtemps consacré à Marie, saluant de cœur en passant sainte Monique dont c'est la fête, mais dont nous avons eu la grâce de vous parler déjà, appliquons aujourd'hui nos esprits à la méditation des excellences de votre divine patronne, et cherchons à comprendre ce que l'œil de la foi en découvre dans ce magnifique texte que je vous ai cité.

L'Écrivain sacré dit trois choses : la première, que Marie est un trésor ; la seconde, que nous devons user de ce trésor, c'est-à-dire, sans doute, y puiser ; la troisième, qu'en y puisant, nous avons part au plus précieux des biens dont puisse jouir une créature, à savoir, cet amour spécial et éminent de Dieu que l'Écriture nomme son amitié.

I.—Et d'abord Marie est un trésor, un trésor inépuisable, un trésor infini. Le monde extérieur est merveilleux. Ce qui paraît de sa grandeur écrase notre imagination ; les beautés que l'on y découvre éblouissent notre intelligence. Qui n'admire l'immensité des cieux, l'innombrable armée des étoiles, la paix des nuits, la splendeur du jour, la majesté et la force des eaux, la fécondité de la terre l'étonnante variété des plantes, des fleurs, des fruits ? Et l'homme, roi de ce monde sensible, son pontife, sa voix, sa louange, sa gratitude, sa religion vivante ! le corps de l'homme, si savamment organisé ; son âme, si vaste, si puissante, capable d'embrasser toutes choses et de connaître Dieu ; l'âme avec ses pensées, sa parole, ses amours, ses énergies, ses choix libres ; l'âme spirituelle et immortelle ! Et les anges, si divinément doués, si vifs, si pénétrants, si rapides, si beaux, si forts, si nombreux d'ailleurs et si bien ordonnés ! Quel trésor qu'un tel monde !

Il y en a un autre cependant, et si supérieur au premier, que la comparaison entre les deux est à peine possible ; je veux parler de la grâce dont la substance, pour ainsi dire, est la participation réelle de la créature à la nature divine. Ce monde, il est vrai, n'est point isolé de l'autre, et ne saurait pas l'être. Il le suppose au contraire et s'y appuie comme sur sa base indispensable. Si la nature y est déifiée, il faut donc qu'avant tout elle existe et subsiste. Malgré cela, la grâce est un monde, un monde spécial et infiniment relevé par-dessus celui qu'il couronne. La sagesse y a ses jeux, comme dans l'autre, mais plus profonds encore et plus saints ; l'amour y a ses inventions, ses dons, ses profusions, mais en des mesures qu'il faut nommer immenses. On y trouve des beautés, des splendeurs, des harmonies, des énergies, des affections, des unions, des opérations,

des délices, dont nul de ceux qui vivent exclusivement dans la sphère inférieure n'a l'expérience, ni même l'idée.

Et toutefois, plus haut encore que ce monde de la grâce, il y en a un troisième : le monde des épanouissements, des manifestations et des consommations ; le monde que la langue catholique nomme le ciel ou la gloire. La grâce, qui dépasse tant la nature, n'est à la gloire que ce que le grain semé en terre est à l'épi mûri par le soleil, le gland au chêne touffu, l'enfant caché dans le sein de sa mère à l'homme ayant sa taille, sa vigueur et toute sa perfection.

Ce sont donc là comme trois trésors où Dieu a versé et comme superpose des richesses dont la valeur et l'abondance vont augmentant chaque fois. Eh bien ! toutes ces richesses ensemble n'égalent point celles qu'il a comme annoncées dans ce monde suréminent, dans ce trésor unique qui est Marie, sa Vierge et sa Mère. Jusqu'à elle Dieu ne fait, pour ainsi dire, que des préparations ; il s'essaie à aimer, à donner, à se donner. Dès qu'il arrive à elle, il aime, il donne et se donne sans mesure. Elle est la cime de ses dessins, la tête de ses ouvrages, le repos de son cœur. " Il fallait, dit saint Jean de Damas, qu'une série de prodiges frayât la voie jusqu'au sommet où Dieu voulait atteindre, et qu'il y eût un progrès régulier des êtres les plus infimes à celui qui les surpasse tous ". Aimant Marie plus que toutes les autres créatures réunies, il était nécessaire que les dons qu'il lui fait répondissent à un tel amour. Aussi est-elle " pleine de grâce ", comme l'archange le déclare. " Elle est pleine, dit saint Antonin, en ce qu'elle possède d'une manière excellente toutes les grâces générales et spéciales dont Dieu a doté soit les hommes, soit les anges ; elle est pleine en ce qu'elle a des grâces que nul autre qu'elle n'a reçues ; pleine encore en ce que tout ce que Dieu lui donne, elle le reçoit dans toute l'étendue et avec toute la perfection dont une simple créature est capable ; pleine enfin et surtout parce qu'elle contient en elle et répand sur le monde la grâce increée tout entière ", Jésus-Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même, qu'elle enfante et qu'elle donne. Vous voyez si elle est un trésor et quel trésor elle est.

Et ce trésor est public. Marie est dédiée et consacrée à la Sainte Trinité. Elle a été créée à part, rachetée à part, sanctifiée à part. Avec Jésus, comme Jésus, par Jésus, elle est le vrai " royaume de Dieu ", et si parfait, qu'il ne s'y peut rien ajouter d'essentiel. Car, sachez-le, ô pieuses chrétiennes, que l'innombrable société des anges et des saints n'est et ne sera jamais, au regard de Marie, et de Jésus, qu'un appendice gratuit et un surcroît : ce que le manteau royal est au roi, ce que la robe sacerdotale est au prêtre. Certes, cette robe sied au prêtre et ce manteau relève la majesté du roi, mais on ne saurait dire qu'ils sont indispensables. Ainsi en va-t-il de l'Église, laquelle n'est que cette " variété " dont David nous montre la reine du ciel enveloppée comme d'un vêtement. Mais justement parce qu'elle est jusque-là le bien propre de Dieu, Marie devient

CONFÉRENCES

AUX

MÈRES CHRÉTIENNES

PAR

Mgr CHARLES GAY

Evêque d'Anchédon, Auxiliaire de Mgr l'Evêque de Poitiers

Omnia et in omnibus Christus.
SAINT PAUL.

Ouvrage approuvé par Mgr l'évêque de Poitiers, Nos seigneurs les Archevêques de Perga (coadjuteur de Bordeaux), de Reims, et les Evêques d'Angoulême, de Perpignan, d'Autun, d'Hébron (vicaire apostolique de Genève), de Tulle et de Moulins.

2 forts volumes in-8.....Prix : \$3.00

QUARANTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE

COMMENT MARIE EST UN TRÉSOR OU NUL NE PUISE SANS AVOIR PART A L'AMITIÉ DE DIEU

Infitulus est thesarus hominibus, quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiae Dei.

Elle est pour les homes un trésor infini ; et tous ceux qui en ont usé ont part à l'amitié de Dieu.

SAGESSE, VII, 14.

Je vous redis là une des louanges que l'auteur inspiré du Livre de la Sagesse donne à cette sagesse éternelle dont il a entrepris de nous révéler tout ensemble

et les grandeurs et les bienfaits. Cette Sagesse, vous le savez, c'est Jésus, le Verbe fait chair. Elle existait avant de s'incarner, puisque de toute éternité elle naît du sein du Père ; mais de toute éternité aussi il a été réglé qu'elle s'incarnerait, et désormais elle est et restera toujours le Christ, notre Sauveur.

Que Jésus soit un trésor, un trésor infini, et que nous puissions en lui ce bien sans prix qui est l'amitié de Dieu, c'est le fond même et comme la somme de la foi catholique. Mais, je vous l'ai dit si souvent que cette doctrine vous doit être à présent familière, " dans le Seigneur, " dans ce mystère du Christ en quoi toute la religion consiste, " ni l'homme n'est " sans la femme, ni la femme sans " l'homme, " ni Jésus n'est sans Marie, ni Marie sans Jésus. Jésus est le Fils, Marie est la Mère ; Jésus est l'Époux, Marie est l'Épouse ; Jésus est le nouvel Adam, Marie est l'Ève nouvelle ; Jésus est le premier ouvrier de la glorification de Dieu et du salut du monde, Marie est sa coopératrice prévue, voulue, officielle, et son aide, semblable à " lui ". Ils sont indissolublement unis, jusqu'à être un dans un esprit unique : de sorte que ce qui est vrai de l'un, devient, par dérivation et proportion gardée, réellement vrai de l'autre.

C'est sur ce dogme incontestable que l'Église se tient appuyée, quand, dans sa liturgie, elle applique à la très-sainte Vierge tous ces grands textes des Livres sapientiaux qui, dans leur sens direct et principal, se doivent entendre du Christ, Verbe éternel. Organe vierge de la vérité, maîtresse suprême de la piété, l'Église n'hésite point à faire cette appropriation qui semble étrange. Certes, elle n'ignore pas que Jésus-Christ est Dieu et Marie une pure créature : c'est ce qu'elle enseigne au contraire et nous oblige à croire ; sans trembler cependant, mais plutôt avec une sécurité parfaite et joyeuse, elle chante et fait chanter partout à la louange de cette créature ce que l'Esprit divin a fait lui-même écrire pour célébrer le Créateur ; tant elle sait que Dieu a aimé le monde et honoré

le nôtre à tous. Elle entre dans les états et participe à ses modes d'être. Dieu si unique, et si retiré dans son unité qu'il est l'unité même, est cependant un être universel, et pour ce qui est de ses créatures, un bien public et tout à fait commun. Telle est Marie ; elle est l'unique de Dieu, elle est le trésor de la création tout entière.

Elle est plus qu'un trésor public ; elle est un trésor tout ouvert. Y puise qui veut et aussi largement qu'il l'a pour agréable. Elle est plus qu'un trésor ouvert ; elle est un trésor livré et prodigué, jaillissant comme une source et s'écoutant comme un torrent. Elle va elle-même au-devant de toute indigence ; elle sollicite les désirs, provoque les saintes cupidités, crie à toute heure et en toute langue et à tous de s'empresser près d'elle et de profiter d'elle. L'Écriture est pleine de ces cris. " Si quelqu'un est pe-tit, dit cette Vierge, qu'il vienne à moi. Venez, mes bien-aimés ; mangez mon pain ; buvez le vin que je vous ai tout exprès préparé ; buvez jusqu'à l'ivresse, et rassasiez-vous de mes fruits. J'ai à moi la richesse, j'ai la science, j'ai la gloire, j'ai l'amour, j'ai toutes les opulences ; " mais le fruit que je vous exhorte à prendre, ce fruit qui est mon trésor à moi qui à mon tour suis votre trésor, ce fruit dont j'ai reçu le germe la première et que j'ai mis au jour de moitié avec Dieu, ce fruit de ma foi et de mon sein, Jésus qui m'em-toute. Jésus mon abondance et ma surabondance. " il est plus précieux que l'or, l'argent et les pierreries. " C'est de lui que je vous veux surtout enrichir, de lui que je vous veux nourrir, parce qu'il est votre vie comme la mienne et vraiment la vie absolue.

Enfin, que vous dirai-je de plus à vous qui comprenez ce'a mieux que personne ? Ce trésor sans pareil est une mère. Qu'est-ce qui dans une mère n'appartient point à son enfant ? Son sein l'allaitte, ses bras le portent, ses mains le caressent, ses yeux le veillent, sa bouche lui parle, ses lèvres le baisent après lui avoir souri ; ses forces se dépensent pour lui et sans calcul, son temps lui est dévoué, son amour enfin lui livre tout en la lui livrant elle-même. La mère est le trésor du fils. Or, le fils ici, c'est nous tous. Voyez donc si à bon droit notre mère céleste est appelée " un trésor " : un trésor sans fond ni mesure, " un trésor infini ".

II. Mais il en faut user : " Ceux qui en usent, dit l'Esprit-Saint ont part à l'amitié de Dieu. " Qu'est-ce qu'user d'un trésor et d'un semblable trésor ? Y puiser, sans nul doute, mais encore ? Nous ne dirons que ceci : Marie est un trésor de grâces, on y puise en la priant ; Marie est un trésor de vertus, on y puise en l'imitant.

Prier Marie, cela est facile et doux à tout enfant de Dieu ; mais il faut la prier avec la foi, d'un cœur confiant et fervent et dans l'esprit de son divin Fils qui est son esprit à elle aussi.

Souvent nous nous plaignons du peu de fruit de nos prières. Outre que tout fruit n'est pas apparent et que, par une prudence plus miséricordieuse encore que sage, Dieu tient parfois en réserve, pour nous les conférer au temps le plus opportun, des grâces qu'il nous a accordées en principe et peut-être au moment même où nous les lui demandions, plusieurs raisons peuvent atténuer, ou même complètement annuler la vertu de nos prières ; et d'abord celle-ci que nous prions fréquemment dans notre propre esprit, selon nos vues personnelles et pour des intérêts principalement humains. On se rappelle très volontiers les promesses presque illimitées que Dieu nous fait dans l'Évangile ; " Demandez et vous recevrez frappez et il vous sera ouvert. " Mais on oublie trop aisément la condition indispensable que Notre-Seigneur met à ce succès. Que de fois il s'en est formellement expliqué ! Même quand il ne l'énonce pas en termes explicites, il la suppose toujours. " Si vous demeurez en moi, dit-il à ses apôtres, et que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez, et il vous sera accordé. " Tout ce que vous voudrez, voilà une latitude immense ; mais Dieu prend soin d'abord de régler cette volonté dont il

promet ensuite d'exaucer tous les désirs ; et cette règle, c'est que l'âme qui prie " demeure en Jésus-Christ ", c'est-à-dire sinon dans sa grâce et dans son amour, ce qui devrait être toujours, du moins dans sa foi, dans sa lumière, dans son esprit ; et qu'on ne demande rien dès lors qui ne soit conforme à l'ordre, à la loi, à la raison chrétienne, aux desseins généraux ou particuliers de Dieu, enfin à sa sainteté et à sa gloire. Priez donc dans l'esprit de Jésus, " en son nom ", comme dit l'Évangile ; et alors vous verrez vos prières agréées.

Mais si vous en adressez à Dieu et à son Christ, ne manquez pas d'en adresser aussi et souvent à Marie. Non-seulement chaque prière qu'elle reçoit jaillit de son cœur, toujours humble et fidèle, jusque dans le sein du Père céleste, fin de tout culte et source de tout bien ; non-seulement cette prière y rejaille épurée, sanctifiée, fécondée par ce cœur si saint où elle passe ; mais Marie elle-même vous exauce et vous met dans la main les grâces implorées. Par la vertu de Jésus et en union avec lui, elle est la souveraine du ciel, l'intendante de la maison de Dieu et la dispensatrice de ses trésors. Priez-la donc, et tous les jours, spécialement le jour de ses fêtes. Priez-la dans vos peines afin quelle vous y rende patientes ; priez-la dans vos joies afin qu'elle vous y garde pures ; priez-la dans vos luttes afin qu'y demeurant fermes, vous en sortiez victorieuses. Priez-la pour vous et pour autrui ; pour les justes et pour les pécheurs. Priez-la tantôt vocalement, tantôt mentalement, mais toujours de tout cœur, avec respect simplicité, tendresse ; enfin comme un enfant, qui se sait très-aimé, prie une mère qu'il sait être parfaitement bonne et aimante. Que vous refusera celle à qui Dieu ne refuse rien ? On vous a répété cent fois ces grandes paroles des saints. Marie prie sans doute et intercède : " Elle aborde avec révérence, comme toute créature le doit faire, cet autel d'or de la réconciliation qui est le Christ Jésus ; mais elle commande ici encore plus qu'elle ne prie, et se présente moins comme une servante qui rend l'obéissance que comme une maîtresse qui réclame la soumission. "

Et parce que la prière est autre encore qu'une demande et une supplication, priez donc cette sainte Vierge comme vous priez Dieu, à savoir pour lui rendre hommage, lui faire honneur, la louer et l'exalter. Il y a des siècles que les saints anges la regardent, et leur admiration pour elle est aussi jeune qu'au premier jour ; Dieu lui-même la considère, se mirant en elle comme dans un pur miroir ; et quand il la regarde, bien plus que quand il voit tout le reste de ses créatures, il se félicite et se réjouit d'avoir créé.

Puisant ainsi par la prière dans ce trésor infini de grâces, puisez encore par l'imitation dans cet immense trésor de vertus. " Personne ne monte au ciel, " dit Notre-Seigneur, hormis celui qui " est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel ". Jésus, pontife suprême, " entre par son propre sang dans ce saint des saints " qui est la divinité. Nul n'y peut entrer qu'après lui et par lui : y étant entré le premier, il en devient " la porte ". Or, cette porte s'ouvre d'abord à Marie, première élue de Dieu, première conquête du Christ. Il s'en suit qu'on ne pénètre désormais là-haut qu'après elle. " A sa suite, chante " David, les Vierge seront conduites au " roi et auront accès dans son temple. " Les traces de cette Vierge forment donc la voie du paradis ; je dis ces traces qui sont ses vertus, ses œuvres, ses exemples. Elle a parcouru nos sentiers, surtout les humbles, les douloureux, les difficiles. A chaque pas qu'elle y a fait elle a donné à Dieu une gloire inénumérable, et aux hommes, qui sont ses enfants, d'admirables leçons. Ce sont là précisément ses traces. On fait mieux que de la poésie en disant que des fleurs ont germé partout où elle a posé le pied ; qu'elle a semé des perles tout le long de la route et embaumé tout le chemin de la perfection. Attachez-vous à elle et vivez de la suivre. Vous amasserez par là des richesses inouïes. Certes, suivre la mère, c'est suivre le Fils. Nul ne peut dire comme elle : " Imiter-moi, comme moi-même j'ai imité " Jésus-Christ ". On va donc

ainsi à Bethléem, en Egypte, à Nazareth à Gethsémani, au Calvaire ; on travaille on pâtit, on pleure : il se peut même qu'ayant versé des larmes, on finisse par verser du sang. Mais je ne sais quelle magie cette bénie Vierge exerce et sur les choses et sur les âmes pour que souffrir auprès d'elle et avec elle semble à tous ceux qui l'aiment la plus douce des conditions.

III. Enfin que dit l'Écriture ? " Ceux qui ont usé de ce " trésor ", ceux qui ont imploré Marie et imité ses exemples " ont part à l'amitié de Dieu, ils nous ont avec Dieu " une amitié étroite " ; car ce sont les mots mêmes de texte original.

Voyez comme elle est vraie cette parole, de nos saints Livres : " Lorsque l'homme est au bout, à peine est-il au " commencement " ! Convenez qu'avoir à soi un trésor comme la très sainte Vierge et pouvoir y puiser sans cesse et librement, c'est une fortune à satisfaire les plus audacieuses ambitions. Tout le travail qui s'est fait sur la terre depuis le premier sillon que la main de l'homme y a tracé, jusqu'à la dernière goutte de sueur qu'y laissera tomber le dernier homme, serait plus que payé par ce seul fait que Dieu nous ouvrirait ce trésor un seul jour. Ce n'est point durant un jour qu'il l'ouvre et nous le livre, c'est tous les jours jusqu'à la fin des jours ; et, de plus, y puiser ainsi, cela devient un titre à posséder un bien infiniment meilleur, le bien suprême et absolu, " l'amitié de Dieu. " Qui nous donnera d'entendre ce que signifient ces trois mots ?

Etre aimé d'une créature intelligente, bonne, belle, tendre, fidèle, dévouée, sainte enfin ; entrer dans le secret de sa vie, recevoir les rayonnements de son esprit et les épanchements de son cœur ; jouir de sa fidélité, s'appuyer sur sa force, regarder comme à soi tout ce qu'elle a, être sûr d'être compris si on lui parle, consolé par elle si l'on souffre, assisté si l'on a besoin, relevé si l'on tombe, pardonné si l'on a failli, aimé toujours enfin, aimé quoi qu'il advienne, c'est un bonheur si excellent qu'à peine le rencontre-t-on sur la terre, encore qu'on ne se décourage jamais de l'y chercher. Mais l'amitié de Dieu, qu'est-ce que cela peut être ?

Que la souveraine majesté de ce Dieu devenu l'ami de l'homme ne vous fasse rien retrancher de ce que contient pour nous l'idée de l'amitié. Oh ! sans doute retranchez-en tout ce qui forcément se mêle d'imparfait aux affections humaines et par, exemple, l'insuffisance, l'impuissance, l'inégalité, l'inconstance ; tout ce qui fait que l'heure d'après celle où le cœur paraissait comblé, il recommence de soupirer, et que, malgré tous les gages reçus, il ne se défend pas de craindre ; retranchez tout cela, mais laissez tout le reste, tout le fond, tout le bien, tout ce qui dilate, apaise et rend heureux ; laissez la sympathie, l'échange, la confiance, la sécurité, l'intimité, l'union ; élevez toutes ces choses jusqu'à la perfection la plus haute : sous chacun de ces mots, et au centre, au cœur des ravissantes réalités qu'ils expriment, mettez la vérité, la vie, la vérité essentielle, la vie pleine et immuable, Dieu enfin ; et parce que cette amitié de Dieu pour nous dépasse tous les amours possibles entre les créatures, joignez ensemble l'idée de Dieu et l'idée de l'amour, concevez Dieu aimant d'amour ; dites-vous ensuite que vous, si petites, si viles, si faibles, hélas ! si pécheresses, vous avez pourtant le congé, le droit, le devoir d'entrer, d'avancer, de vous plonger, de vous fixer à jamais dans cet amour de Dieu, dans cet amour qui est Dieu, et de le recevoir même en votre âme, de l'y recevoir comme votre richesse personnelle et votre propriété éternelle ; dites-vous encore que le moyen assuré, régulier, infailible, de monter à de tels sommets et de jouir de si étonnants bonheurs, c'est de se lier avec Marie, de la prier, de l'imiter, de l'honorer et de l'aimer, Marie, " de qui est né Jésus, qui est " appelé le Christ ", Marie, bénie entre la foule des hommes et des anges, Marie l'idéal, l'amour, la joie du ciel et de la terre ; enfin et pour tout conclure, répétez-vous cette prodigieuse parole qui est l'appui et le principe de toutes ces ré-

flexions : " Elle est pour les hommes un " trésor infini, et quiconque use de ce trésor se trouve lié d'amitié avec Dieu " ; et, dites alors s'il se peut imaginer des voies et plus sublimes et plus touchantes que celles de Dieu sur nous, et par suite un destin plus heureux que le nôtre !

O Dieu ? de quoi nous plaignons-nous et vraiment que désirons-nous ? Nous sommes aimés de vous ! Si même nous ne vous aimons pas encore, vous nous aimez déjà ; et pour peu que nous vous aimions, jusqu'où ressentons-nous les effets de votre amour ? Nous avons nous-mêmes nous pouvons toujours nouer avec vous une amitié étroite : nous, qui que nous soyons, pauvres, petits, méprisés du monde, ignorants, nous encore tout meurtris des coups de nos iniquités. Le nœud de cette amitié divine, c'est Jésus ; le fil dont est formé ce nœud, c'est la mère de Jésus. Quel fil ! quel nœud ! quel lien serré !

Ah ! s'écriait saint Paul, un " captif du Seigneur " comme lui-même se nomme, " qui me séparera jamais de l'amour de mon Dieu qui est dans le " Christ Jésus " ? Etre lié à Jésus, à Marie par un rapport de grâce, c'était déjà si grand et la source de si pures délices ! Ce n'est pourtant qu'un prélude, une initiation, un moyen, Jésus est médiateur, Marie est médiatrice ; ils n'ont tous deux leur pain suprême, ils n'ont fini leur œuvre que quand ils nous ont menés à Dieu, unis à Dieu, consommés, tout entiers et pour jamais consommés en Dieu. O mon Roi, ô ma Reine ! ô mon Père, ô ma Mère ! ô mon Frère, ô ma Sœur ! ô Jésus, ô Marie, multipliez et resserrez sans cesse les liens qui nous rattachent à vous ! C'est d'eux qu'il est écrit que " ce sont des liens salutaires. " Qu'ils soient nombreux, ces liens, qu'ils soient forts, et que rien ne les rompe ; et faites cette grâce à toutes ces mères, faites-là à leur famille, aux époux, aux enfants, aux petits-enfants, aux ancêtres, afin que par vous nous soyons tous reliés, reliés par l'amour et dans l'amour, au Dieu vivant qui est Père, Fils et Saint-Esprit, à qui soit toute gloire dans les siècles des siècles.

Cent Quarante-Quatre Méditations

A L'USAGE DES

PREDICATEURS

PAR

M. l'abbé DOUBLET

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

GARCIA MORENO

PRESIDENT DE L'EQUATEUR

VENGEUR ET MARTYR

(1821-1875)

PAR

Le R. P. A. BERTHE

(TREIZIÈME MILLE)

1 fort vol. in-8°, avec portrait. Prix : \$1.88

ACCORD DE LA SCIENCE

DE

LA RELIGION

PAR

Le Docteur Alfred Devers

Médecin en chef de l'hôpital Saint-Jean-d'Angel.

1 vol in 12.....Prix 75 cts

ESSAI SUR LA PRIERE

CONSIDÉRÉE COMME

LA CLEF DU PARADIS

PAR

M. l'abbé Sauveterre

auteur de l'Essai sur le Symbolisme de la Cloche, dans ses rapports et ses harmonies avec la religion

"Oratio justis, clavis est caeli."
S. AUG.

1 volume in-8.....Prix : 75 cts

PRÉFACE

S'il est un fait constant de l'ordre moral, qui ne confirme d'ailleurs que trop l'observation de tous les hommes réfléchis de ce temps, c'est le fait d'un affaiblissement général de la foi parmi les chrétiens de la génération contemporaine. Aussi ne peut-on douter que nous ne traversions à l'heure présente une époque de la durée des siècles, où l'Eglise rencontre des obstacles tels qu'elle n'en rencontra peut-être jamais de semblables à aucun autre âge de son histoire.

Cependant, à raison même de l'étendue et de la gravité du mal, qui rendent le salut si difficile aux chrétiens de ce temps, ceux d'entre eux qui ne se laissent point séduire par la contagion du mauvais exemple n'ont manifestement devant Dieu qu'un plus grand mérite.

On connaît, en effet, la louange que la sainte Ecriture donne à Noé, dont elle dit qu'il sut vivre en toute justice et piété au milieu d'une génération perverse. Ça été aussi la gloire de la vertu de Tobie, dont il est écrit que, dans le temps même où tous les hommes de sa tribu s'en allaient en foule adorer les vaines idoles des nations, ce digne fils des anciens Patriarches ne craignait point de protester seul contre l'universel égarement de la multitude, et de se déclarer hautement le fidèle adorateur du Dieu véritable.

C'est, au reste, en vertu des mêmes principes que le pape saint Grégoire a justement remarqué que les hommes n'accordent généralement point une grande estime à la vertu dont tous les actes s'accomplissent dans la société des gens de bien. Mais il croit être en droit d'affirmer, que s'il est vrai qu'il n'y ait point, en effet, une grande gloire à demeurer bon parmi les bons, on est certainement digne d'une louange bien méritée, quand on persévère à vivre conformément aux règles de la piété dans la société des mauvais. Et il ajoute, que si c'est la marque d'une malice plus qu'ordinaire de n'être point bon, quand on vit parmi les bons, c'est un grand témoignage de vertu de se montrer bon parmi les mauvais.

Dans les temps où la foi n'avait à craindre aucune sorte d'opposition de la part des méchants, et qu'au contraire ses enseignements étaient universellement reconnus pour l'unique règle, sur laquelle on jugeait alors de l'honnêteté de la vie, il pouvait suffire aux chrétiens de ces heureux âges de professer sans éclat l'honneur et les engagements de leur baptême, par les marques les plus humbles et les plus modestes de la piété.

Mais il n'en saurait être ainsi de nos jours, où cette antique foi de nos pères est si audacieusement combattue ou niée par les uns, et si honteusement trahie ou abandonnée par les autres. Un chrétien ne peut plus songer aujourd'hui à se renfermer dans le cercle relativement restreint de sa famille ou de la société particulière à laquelle il appartient; il doit à la noble cause qu'il représente, de s'en déclarer hautement le défenseur et en quelque sorte l'apôtre.

Tous, sans doute, ne sont point appelés à la gloire de défendre la foi par l'autorité du savoir et de la parole, ou par

l'éclat de grandes vertus, qui sont destinées dans les desseins de Dieu à devenir un spectacle au monde.

Un tel privilège n'est généralement réservé qu'à quelques illustres personnalités dont s'honore à si juste titre toute la société chrétienne, mais il appartient surtout aux premiers Pasteurs des Eglises, à qui Dieu a remis plus spécialement le soin de veiller à l'honneur et à la défense de la religion. Et de fait, quand vit-on ces derniers remplis plus dignement que ceux de nos jours un si noble ministère? Quand furent-ils mieux préparés par la science, par l'éloquence, par la vertu, à soutenir glorieusement la violente attaque dont sont l'objet aujourd'hui tout l'ordre ecclésiastique d'abord, et ensuite tous les enseignements et tous les intérêts de la foi?

Cependant, ce serait une regrettable erreur de penser qu'ils suffiront seuls à prévenir les dangers de l'heure présente, et que les simples fidèles n'ont aucune part à prendre à ce solennel et formidable combat qui se trouve engagé entre la société du bien et celle du mal. On va voir, en effet, que ce n'est point de cette sorte qu'en ont jugé nos Pères, et ceux en particulier qui ont été après le Sauveur les premiers fondateurs du Christianisme. Voici ce qu'écrivait le grand Apôtre aux fidèles de la primitive Eglise: "Je vous conjure très instamment, leur disait-il, mes bien aimés frères, par Jésus-Christ notre commun Seigneur, et par la charité du Saint-Esprit qui nous unit si inséparablement les uns aux autres, que vous m'aidiez de vos prières auprès de Dieu, afin qu'il me protège contre les entreprises de ceux qui ont juré ma perte." Le texte grec que la Vulgate traduit ici par ces mots: "Que vous m'aidiez de vos prières", porte littéralement "Que vous combattiez avec moi, en m'aidant de vos prières, ut concertetis in agone mecum orationibus vestris"; ce qui est reconnaître formellement que les Pasteurs ne combattent point seuls les combats de la foi, et que les simples fidèles qui prient, chacun dans son ordre, à l'intention de leurs Pasteurs, soutiennent avec eux les mêmes combats, et en partagent devant Dieu le mérite et l'honneur.

Au reste, on ne doit point s'étonner que l'apôtre saint Paul, dont le crédit auprès de Dieu égalait bien certainement celui de l'Eglise tout entière, qui ressuscitait à son gré les morts, qui venait d'être honoré quelques années auparavant d'une faveur qui ne fut jamais accordée à aucun autre mortel, dont les linges et mêmes simplement les tabliers qui avaient servi à son usage guérissaient par une vertu divine toutes sortes de maladies; que cet homme dont les païens eux-mêmes ne pouvaient se défendre de la persuasion que c'était indubitablement un Dieu descendu sur terre, juge néanmoins nécessaire de solliciter instamment les prières des simples fidèles en faveur de son apostolat, assuré qu'il est que la sécurité et la confiance du Pasteur sont dues aux supplications unanimes de tout le troupeau.

Cependant, l'Apôtre n'entend point que les fidèles songent uniquement à prier à l'intention de leurs Pasteurs, il veut en outre que l'Eglise entière ne cesse de prier pour ceux qui ont été proposés au gouvernement temporel des sociétés humaines; et la raison qu'il donne du devoir où sont les chrétiens de prier pour ceux qui tiennent dans leurs mains les pouvoirs du public, c'est afin d'obtenir, dit-il, que, Dieu les prévenant des lumières et de la force toute-puissante de sa grâce, ils aient surtout à cœur d'assurer aux peuples qu'ils gouvernent, en même temps que l'ordre matériel et moral, le règne de la justice et de l'équité, une juste subordination des droits et des devoirs, la pacification des esprits, la stabilité de toutes les sages institutions, la sécurité de tous les intérêts, en sorte que chacun ait sa part légitime des avantages de la commune patrie, et qu'en particulier il lui soit permis de vivre, sous l'autorité et la protection des lois, en toute liberté de pratiquer les vertus vers lesquelles le portent et sa conscience et sa foi.

Qui ne reconnaîtrait ici ce divin Esprit qui a présidé à la première formation de l'Eglise de Jésus-Christ, qui lui a donné dès ses premiers commence-

ments, et pour ainsi dire dès la première heure de son existence, cet ensemble de règles et de constitutions ecclésiastiques si parfaites, que les siècles n'ont jamais rien eu à y ajouter, desquelles ils n'ont jamais rien eu à retrancher? Qui n'admiraient en particulier, que cette Eglise qui ne faisait à peine que de naître, que les rois et les empereurs et tous les puissants de la terre cherchaient déjà à étouffer dans son berceau, qui était l'objet de la haine et de la violence de la part de tous les pouvoirs humains, dont les enfants étaient poursuivis en tous lieux comme des bêtes fauves, traduits chaque jour devant les tribunaux pour l'unique cause de la religion, condamnés à mort pour leur foi, livrés aux bêtes pour être un divertissement à la multitude; que cette Eglise, disons-nous, dont les maîtres du monde avaient juré l'entière extermination; qu'ils pensaient pouvoir noyer à jamais dans le sang des chrétiens; recevoir tout à coup de ce même Dieu, pour l'amour et la gloire duquel elle est prête à mourir, l'ordre formel de prier en toute patience, et dans un esprit sincère de soumission et de charité, en faveur de ceux qui la persécutent. Elle apprend par là que ce sera désormais pour elle un vrai devoir de conscience, c'est-à-dire de religion, d'offrir à Dieu d'unanimes supplications pour les maîtres, quels qu'ils soient d'ailleurs, à qui Dieu aura confié provisoirement le souverain pouvoir des choses de ce monde; et c'est le grand Apôtre des nations, celui qui a mérité d'être appelé la bouche même du Christ, "os Christi", qui pose à jamais, comme une loi fondamentale du Christianisme, le devoir de prier pour les empereurs, pour les rois, pour les princes, pour tous ceux qui ont été faits dépositaires de la puissance publique, et dont il est souvent à craindre qu'ils l'exercent contrairement à la justice et à l'équité, par le motif surtout qu'ils sont à peu près irresponsables devant les hommes.

C'est en vertu de cette règle apostolique, que l'Eglise chrétienne a constamment prié pour les puissances séculières, durant les trois siècles où elle a souffert patiemment la persécution du glaive; car nous apprenons de saint Ambroise, que lorsque la paix fut enfin accordée à l'Eglise, celle-ci n'eut rien à changer dans sa tradition, mais que tous jours fidèle à la recommandation du grand Apôtre, elle continua de prier, dans le but d'obtenir de Dieu qu'il tournât de telle sorte les volontés des souverains, que les peuples pussent jouir, sous leur autorité, des bienfaits de la paix, et que les chrétiens trouvassent dans chacune des grandes sociétés dont ils seraient membres toute sorte de facilités pour la pratique de la vertu.

En un mot, aussi bien au temps de la paix qu'au temps des persécutions, l'Eglise n'a jamais oublié et n'oubliera jamais de demander à Dieu qu'il éclaire d'une lumière particulière la raison et l'âme des princes, ces, afin qu'ils comprennent que la seule vraie politique des souverains, comme l'unique source de leur pouvoir, consiste surtout à favoriser la vertu, et à assurer une pleine liberté à ceux dont les aspirations les portent plutôt du côté du ciel que vers les intérêts de la terre.

Il est donc une volonté très expresse de Dieu, et c'est même une des lois ordinaires de la Providence, que les chrétiens se fassent tous un devoir de religion de prier à l'intention d'abord de l'Eglise et de ses Pasteurs, à l'intention ensuite de la nation entière à laquelle ils appartiennent, enfin et très spécialement pour les princes et les chefs qui la gouvernent.

Cependant, s'il n'est pas de jour où les besoins et les intérêts de la religion et de patrie ne réclament de telles prières, combien leur nécessité deviendra-t-elle plus pressante encore dans un temps, tel que le nôtre, où la religion est poursuivie par les passions les plus violentes et les plus haineuses, où la patrie humiliée porte dans son propre sein mille causes de dissolution, où tous les Etats, travaillés par d'aveugles ambitions et par les doctrines sociales les plus perverses, deviennent les uns pour les autres une continuelle menace, en un mot, où le monde entier paraît n'être plus qu'un immense volcan dont l'explosion sou-

daine peut couvrir la terre entière de ruines?.....

Ainsi donc, puisqu'il est démontré qu'une des grandes lois qui concourent à l'ordre général du monde, et qui ont leur part d'action dans le gouvernement ordinaire de la Providence, c'est que la prière des membres les plus humbles de la société religieuse devienne le salut et la protection de ceux qui occupent le premier rang ou dans l'Eglise ou dans l'Etat; et si, en conséquence de tels desseins providentiels, il a plu à Dieu de vouloir que la prière des justes serve de défense et comme de rempart à de grandes villes, à des nations entières et au genre humain tout entier; quel est l'homme assez ennemi de lui-même ou de ses semblables qui pourrait songer à réduire autour de lui, par une mutilation quelconque, le nombre de ceux qui prient?

Combien, au contraire, est-il à souhaiter que ceux qui commandent aussi bien que ceux qui obéissent finissent enfin par comprendre que c'est Dieu même qui réclame la puissante médiation de la prière de l'homme, comme si, en effet, il n'était point libre sans elle d'agir à notre égard selon sa clémence, et qu'il entre tout spécialement dans ses desseins que la prière des petits et des pauvres intercède auprès de lui en faveur des puissants et des forts!.....

Que les hommes dont les pensées ne s'élèvent point au-dessus des phénomènes naturels du monde extérieur ne puissent, en effet, concevoir l'existence de telles lois et les conséquences de leur action dans l'ordre général de la Providence, on n'en saurait être étonné, puisque, comme à des sourds ou à des aveugles, il leur manque un sens dont la privation les rend totalement incapables de soupçonner seulement la réalité de ce monde surnaturel que nous révèle la foi. Mais, puisqu'il est encore dans le monde un grand nombre de chrétiens, dont l'âme est toujours ouverte à tous les enseignements de la religion, et la volonté toujours prête à en accomplir les devoirs, combien le secours de leurs prières peut-il devenir avantageux à la religion et à la patrie?..... Car, alors même qu'il entrerait déjà dans les desseins de Dieu de faire éclater ses miséricordes sur ceux qu'il a longtemps affligés, il attend néanmoins qu'ils lui adressent d'humbles supplications, accompagnées de repentir et de larmes, afin qu'ils aient de cette sorte comme une part de mérite dans un acte de clémence qui n'a pour unique cause que son infinie bonté.

Les réflexions qui précèdent nous ont été suggérées comme une réponse à la crainte qu'ont d'abord eue quelques-uns de nos amis, que nous eussions choisi, pour nous adresser au public, une heure peu favorable à la publication d'un nouveau livre. Nous venons de voir, en effet, que les diverses causes de perturbation sociale qui chargent de si sombres nuages les tristes jours que nous traversons, ne sauraient être conjurées ou combattues qu'à l'aide d'unanimes supplications et d'une véritable croisade de prières.

Par conséquent, la prière des vrais chrétiens est visiblement la grande nécessité de l'heure présente et l'unique palladium de la religion et de la patrie. Voilà pourquoi, si les esprits sont présentement peu disposés à s'intéresser à des questions ou à des objets de bibliographie ou de librairie, on jugera peut-être que l'heure pourra paraître moins inopportune, dès qu'il s'agit d'un livre qui a pour but unique d'exhorter les chrétiens à prier.

BEAUTÉS DE LA FOI

OU

Le Bonheur de croire en Jésus Christ

ET

D'APPARTENIR A LA VÉRITABLE EGLISE

PAR

Le R. P. VENTURA

3 vol in 8.....Prix \$4.00

Monsieur.—J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les **Congrès catholiques** ? le journal de M. le comte de Mun "LA CORPORATION" l'annonce en ces termes

VIENT DE PARAITRE LE TOME II
DU
DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE des LETTRES, des SCIENCES et des ARTS

Sous la direction de **M^{CR} PAUL GUERIN**, Camérier de Sa Sainteté

L'ouvrage entier comprendra 6 ou 7 volumes de 1,300 pages

Depuis, le Tome 3 a été terminé, le Tome 4 s'achève

Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre pensée dans les recueils de Larousse et de Littré.

Non seulement Littré et Larousse (condamné par la congrégation de l'INDEX), mais tous les autres dictionnaires et encyclopédies, Troussel, Fleury, Berthelot et Dreyfus, etc, sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans les familles des erreurs pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (considéré comme la feuille qui reflète la pensée personnelle de Léon XIII.) a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prédit un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la BONNE ŒUVRE devient en même temps une BONNE AFFAIRE. Les IMPRIMERIES RÉUNIES auxquelles je me suis adressé, à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente ORDINAIRE de TOUS les dictionnaires qu'on obtiendrait, presque immédiatement après la terminaison de l'ouvrage, un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille acheteurs), et qu'on vendrait facilement ensuite de 3 à 5 mille exemplaires par an.

Or, l'ouvrage sera TERMINÉ le premier juin. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord très rapidement 480,000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil de personnes com-

pétentes, j'ai établi la combinaison suivante, que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-dessous le bulletin de 180 francs (c'est le prix de faveur du Dictionnaire pour les abonnés).

Vous aurez droit : 1° à la possession gratuite de tous les volumes du DICTIONNAIRE, et vous recevrez immédiatement les trois premiers ; 2° à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne, et qui seront constatés par les inventaires semestriels de la Société des IMPRIMERIES RÉUNIES. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé ; de plus, vous doublerez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez de la sorte, POUR RIEN, le DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES, ouvrage d'une utilité quotidienne, et moi, j'aurai, tout de suite, deux mille personnes d'élite associées à ma croisade, deux mille propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

N. B.—Ci joint un bulletin de souscription, dont l'engagement a peu d'importance, puisque vous ne devez verser qu'à la fin de juillet, et qu'à ce moment, après avoir été remboursé intégralement en volumes, vous commencerez déjà sans doute à toucher le dividende auquel vous avez droit jusqu'à concurrence du chiffre de 180 fr.—Il est bien entendu que les 2,000 premiers signataires du bulletin ci-dessous auront seuls droit aux avantages stipulés.—La somme de 180 fr. pourrait être, pour les souscripteurs qui le préféreraient, divisée en plusieurs paiements ; par exemple : 45 francs, fin février ; 45 fr., fin avril, 45 fr., fin juin ; et 45, fin août.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués

PAUL GUERIN,

Camérier de Sa Sainteté Léon XIII

Auteur des PETITS BOLLANDISTES, Directeur du DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné.....
demeurant.....
déclare souscrire..... part

de 180 francs pour la publication intitulée LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES me donnant droit à un exemplaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit au moyen de la moitié des droits d'auteur de Mgr P. GUERIN, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr P. GUERIN, fin juillet 1889.

SIGNATURE

Fait à.....

le.....

Prière d'indiquer le nombre de parts en toutes lettres et renvoyer le présent bulletin à

Mgr Paul GUERIN, Avenue de Déols, 56, à Chateauroux (Indre) France

FLEURS ET FRUITS
DE
MANRÈZE

OU
Souvenirs d'une Retraite de Huit jours

Par L'AUTEUR de MANRÈZE

(Exercices spirituels de saint Ignace, mis à la portée de tous les fidèles.)

(A. M. D. G.)

suivi de

DIVERS ENTRETIENS SUR LA VIE CHRÉTIENNE ET RELIGIEUSE

DE

SOUVENIRS DU CALVAIRE

DU CHEMIN DE LA CROIX MÉDITÉ

ET

UN EXERCICE DE PRÉPARATION À LA MORT DE RETRAITE DE MOIS

par le même

1 volume in-8.....Prix : 60 cts

PRÉFACE

Le R. P. Charles de Place, de la Compagnie de Jésus, depuis 1834 jusqu'à sa mort, arrivée en 1871, a joué dans la chaire chrétienne en France, et surtout à Paris, d'une grande réputation très justement méritée. Il est encore actuellement, après sa mort, considéré par tous ceux qui l'entendirent, ou qui ont pu le lire, comme un des types les plus purs de l'éloquence sacrée au dix-neuvième siècle.

La profondeur de sa doctrine, la vigueur irrésistible de son argument, la mâle élégance de son style l'ont placé, sans contredit, au premier rang de nos orateurs contemporains. Penseur dont la dialectique ne laisse aucun refuge à l'adversaire ; écrivain d'une pureté classique, il montre dans l'élévation de ses aperçus quelque chose qui rappelle l'essor de Bossuet ; dans les déductions, une énergie pressante qui fait penser à Bourdaloue ; dans la phrase une correction, une précision, une noblesse d'allure qui nous reporte au grand siècle, et de plus, un mouvement, une chaleur qui appartiennent à l'âge plein de passion et de tourmente où nous vivons.

Ce jugement est celui qu'ont toujours porté ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre autant dans ses grands discours que dans ses Retraites paroissiales et sacerdotales, et qui aujourd'hui est ratifié par ceux qui ont pu lire ses discours sur Notre Seigneur Jésus-Christ, sa divinité, son caractère, son œuvre et son cœur, et ceux que, à deux époques différentes, il a prêchés pendant le Carême à la Cour (les seuls qui jusqu'ici aient été livrés à l'impression).

Or, ces mêmes qualités de force, de logique, de foi et d'amour, on les retrouve, quoique sous une forme plus simple, dans son beau livre qu'il composa en 1835 à Paris, et qui depuis a été tant apprécié et si souvent réimprimé sous le titre de **Manrèze** ou **Exercices spirituels de saint Ignace mis à la portée de tous les fidèles**.—On les retrouvera encore dans les **Fleurs et Fruits de Manrèze** ou **Souvenirs d'une Retraite de huit jours** qui sont comme le miel, le suc onctueux, disons-le, comme la moelle et la prairie fleur de son Manrèze, dans lesquels il a déposé une onction, une piété solide, profonde, qui nous permet de dire que de même que la vraie physionomie du cœur de Bossuet on la trouve dans ses **Élévations sur les Mystères**, de même la physionomie du cœur du R. P. Charles de Place on la trouve dans l'œuvre que nous offrons au public.

Il y a ajouté 1° des **Entretiens** sur les principaux devoirs de la vie chrétienne et religieuse, et qui sont un cours précieux de méditations ; 2° le **Souvenir du Calvaire**, qui sert tout à la fois

et pour la méditation sur la Passion du Sauveur et pour *Chemin de Croix* présenté sous des points de vue tout à fait nouveaux ; 3° un **Exercice de préparation à la mort**, qui est une solide pratique de la *Retraite du mois*.

Son intention était évidemment d'édition ce travail, puisqu'on l'a trouvé parmi ses écrits tout prêt à être livré à l'impression. La mort seule l'en a empêché ; mais légué par la mort elle-même à des mains pieuses, et à des cœurs amis et reconnaissants, on a cru accomplir un devoir sacré en réalisant son désir suprême pour la grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

L. L..... chanoine de N.-D. de Paris

Paris, 1^{er} mars 1885.

TABLE

Prière aux très saints et aimables Cœurs de Jésus, de Marie, de Joseph.—Entretien pour la veille d'une retraite.—Lectures de l'IMITATION de Jésus-Christ pour le temps des Exercices.—Prières à Notre Seigneur Jésus-Christ.

PREMIÈRE PARTIE

MEDITATIONS

Premier jour.—1° Fin de l'homme.—2° Fin des créatures.—3° Application des Méditations précédentes à la vie religieuse.

Deuxième jour.—1° Trois sortes de péchés.—2° Péchés personnels.—3° Enfer.

Troisième jour.—1° La mort.—2° Le jugement particulier.—3° La contrition par le motif du pur amour.—Supplément au troisième jour.—1° Pêché véniel.—2° Enfant prodigue.

Quatrième jour.—1° Chute et conversion de saint Pierre.—2° Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.—3° L'Incarnation.

Cinquième jour.—1° La Nativité de Notre-Seigneur.—2° Fuite en Egypte.—3° Vie cachée.

Sixième jour.—1° Les deux étendards.—2° Les trois classes.—3° Les trois degrés d'humilité.—La vie publique de Notre Seigneur.

Septième jour.—1° L'agonie de Notre-Seigneur au jardin.—2° La passion de Notre-Seigneur depuis le jardin jusqu'au Calvaire.—3° Le Crucifiement de Notre-Seigneur.

Huitième jour.—1° Résurrection de Notre-Seigneur.—2° Ascension de Notre Seigneur.—3° Contemplation pour s'exciter à l'amour de Dieu.—Supplément au huitième jour.—1° Vie bienheureuse de Notre-Seigneur dans le Ciel.—2° Exercice pour s'exciter à la confiance.—Le lendemain de la retraite.—Exercice sur l'Eucharistie.

DEUXIÈME PARTIE

ENTRETIENS

1^{er} Entretien : La prière.—2^e Entretien : La confession.—3^e Entretien : Les tentations.—4^e Entretien : Le sacrifice.—5^e Entretien : Les règles et les vœux.—6^e Entretien : Jésus-Christ.—7^e Entretien : Le Saint-Esprit.—8^e Entretien : Le zèle.

TROISIÈME PARTIE

EXTRAIT DES EXERCICES

1° Remarque sur les exercices en général.—2° Additions pour le succès des exercices.—3° Méthode de l'Examen particulier.—4° Introduction à la méditation.—5° Règle du discernement des esprits.—6° Remarques sur les scrupules que le démon jette dans l'âme.—7° De l'élection.—Souvenirs du Calvaire, ou chemin de la Croix.—Exercice de préparation à la mort.—Retraite du mois plus abrégée.—Prière en forme de litanies pour demander à Dieu la grâce d'une sainte mort.—Prière et protestation pour obtenir une sainte mort.—Donation de tout soi-même à Jésus-Christ.

LA DEFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES

DES

Principales objections contre la Religion

EXTRAITES DES MEILLEURS ACTEURS

PAR

Un prêtre du diocèse de Montréal.

1 vol. in-12. Prix : 25 cts

TABLE DES MATIÈRES

Préface.

I. L'Indifférence.—1. Je ne veux pas entendre parler de Religion.—2. On peut vivre sans cela.—3. Causons d'autre chose.

II. Dieu.—1. Il n'y a pas de Dieu.—2. Dieu n'est qu'un mot.—3. Je ne crois que ce que je vois.

III. L'Âme.—1. Quand on est mort, tout est mort.—2. L'immortalité n'est qu'un rêve, une chimère, dont se berce l'homme, toujours porté à l'espérance.

IV. La Providence.—1. Dieu ne s'occupe pas de nous, par là même nous n'avons pas à nous occuper de lui.—2. Le méchant prospère, l'homme juste est affligé.—3. Il y a des riches qui ne manquent de rien, et des pauvres qui manquent de tout.—4. En un mot, il y a des désordres dans le monde ; n'est-ce point une preuve que Dieu ne le gouverne point ?—5. C'est le hasard qui mène tout.

V. La Religion.—1. Il y a des gens d'esprit qui ne croient point à la Religion.—2. La Religion est bonne pour le peuple.—3. La Religion est bonne pour les femmes.—4. La Religion est bonne pour les enfants.—5. Je suis un honnête homme, car je ne fais de tort à personne.

VI. La Religion d'argent.—1. La Religion catholique est une Religion d'argent.—2. Pourquoi paye-t-on les prêtres ?—3. Les quêtes ne finissent pas ; elles ruinent le peuple.—5. Il vaudrait mieux nourrir les pauvres qu'embellir les églises.

VII. L'Église.—1. Toutes les religions sont bonnes.—2. C'est mieux d'être protestant que catholique ; on est toujours chrétien, et c'est presque la même chose.—3. Les protestants ont le même Evangile que nous.—4. L'Église est l'ennemie du progrès.—5. Il n'est pas question du Pape dans l'Evangile.—6. J'ai ma religion à moi ; je sers Dieu à ma manière.

VIII. Le Prêtre.—1. Les prêtres sont des hommes comme les autres.—2. Les prêtres sont les heureux du siècle.—3. Les prêtres n'entendent rien à l'esprit du siècle.—4. Les prêtres s'occupent de politique, ils influencent.—5. Il y a eu de mauvais prêtres.

IX. La Confession.—1. Ce sont les prêtres qui ont inventé la confession.—2. A quoi sert la confession.—3. Il y a des chrétiens qui se confessent, et qui ne sont pas meilleurs que les autres.—4. Je n'ai pas besoin de me confesser. Je n'ai rien à me reprocher ; je n'ai ni tué, ni volé, ni fait de tort à personne. Je n'aurais rien à dire.—5. C'est ennuyeux de se confesser.—6. Aller à confesse, c'était bon quand j'allais à l'école ; mais maintenant !—7. J'ai fait de trop grands péchés ; il est impossible que Dieu me pardonne.—8. J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions.

X. L'Eucharistie.—1. Comment le corps de Jésus-Christ peut-il être réellement dans l'Eucharistie ? C'est impossible.—2. Je n'ai que faire d'aller à la Messe, je prie aussi bien le bon Dieu chez moi.

XI. Les fausses Maximes.—1. Je n'ai pas le temps.—2. Je ne peux pas ! c'est trop difficile.—3. Il faut faire comme les autres.—4. Il faut que jeunesse se passe.—5. Plus tard je me confesserai ; à la mort, il sera bien temps.

XII. L'Enfer.—1. Il n'y a pas d'enfer ; personne n'en est jamais revenu.—2. Comment concilier la bonté de Dieu avec l'éternité des peines de l'enfer ? A tout péché miséricorde.—3. Dieu est trop bon pour me damner.

XIII. Le Ciel.—1. A quoi bon m'occuper du ciel ? Je ne connais de ciel que la jouissance et la volupté.—2. Chacun prend son plaisir là où il le trouve.

Conclusion.

XII.—L'ENFER

1. Il n'y a pas d'enfer ; personne n'en est jamais revenu ; 2. Comment concilier la bonté de Dieu, avec l'éternité des peines de l'enfer ? A tout péché miséricorde ; 3. Dieu est trop bon pour me damner.

1. *Il n'y a pas d'enfer ; personne n'en est jamais revenu.*

Non, personne n'en est jamais revenu ; et si vous y entrez vous-même, vous n'en reviendrez pas plus que les autres. Si l'on en revenait, même une seule fois, je vous dirais : " Allez-y, et vous verrez s'il y en a un. " Mais c'est parce qu'on ne peut faire cette expérience qu'il est insensé de s'exposer à un mal sans remède comme sans terme et sans mesure.

Vous dites qu'il n'y a pas d'enfer ? En êtes-vous sûr ? Je vous défie de l'affirmer. Vous auriez une conviction que nul n'a eue avant vous, pas même les plus profonds impies. A cette question : " Y a-t-il un enfer ? " Rousseau répondait : " Je n'en sais rien. " Et Voltaire écrivait à un de ses amis qui avait cru découvrir la preuve de la non-existence de l'enfer : " Vous êtes bien heureux ! je suis loin de là. " Mais voici qu'à votre *peut-être* j'oppose une terrible affirmation. Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, dit qu'il y a un enfer, et un enfer si terrible, que " le feu ne s'y éteindra jamais. " Ce sont ses propres paroles, qu'il répète trois fois de suite.

Lequel faut-il que je croie de préférence ; un homme qui n'a jamais étudié la Religion, qui attaque ce qu'il ignore, qui ne peut avoir que des *doutes*, non une certitude sur ce sujet ; ou bien Celui qui a dit : " Je suis la *vérité* ; le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera point ? "

Prenez garde ; c'est Jésus, le bon Jésus si miséricordieux et si doux, qui pardonne *tout* aux pauvres pécheurs repentants ; Jésus qui accueille sans une parole de reproche et la coupable Madeleine, et la femme adultère, et le publicain Zachée, et le voleur crucifié à ses côtés, c'est Jésus qui vous déclare qu'il y a un *enfer éternel de feu*, et qui le répète quinze fois expressément dans son Evangile !

Auriez-vous la prétention de mieux vous entendre que Jésus-Christ, en fait de miséricorde et de bonté ?

En cette matière, voyez-vous, plus qu'en toute autre, c'est bien souvent le *cœur* du méchant qui parle, et non sa raison. C'est la passion criminelle qui a peur de la justice de Dieu, et qui crie, pour étouffer la conscience : " Il n'y a pas de justice de Dieu, il n'y a pas d'enfer ? "

Mais qu'importent à la réalité ces cris et ces passions ? L'aveugle qui nie la lumière empêche-t-il la lumière de luire ? Que l'impie le nie ou le reconnaisse, il existe un enfer, vengeur du vice, et cet enfer est éternel.

C'est le cri de l'humanité entière ! La certitude de l'enfer est tellement au fond de la conscience humaine, qu'on retrouve en effet ce dogme chez *tous les peuples* anciens et modernes, chez les sauvages idolâtres comme chez les chrétiens civilisés. Il est tellement au fond du christianisme, que, de toutes les hérésies qui ont attaqué les dogmes catholiques, pas une n'a pensé à le nier. La vérité seule de l'enfer est restée debout, intacte, au milieu de tant de ruines.

Les plus grands philosophes, les plus grands génies ont admis l'enfer, non-seulement parmi les chrétiens, cela va sans dire, mais même parmi les païens ; Virgile, Ovide, Horace, Platon, Socrate, enfin l'impie Celse lui-même, ce Voltaire du III^e siècle, qui oserait se montrer plus difficile qu'eux ?

Il y a une vingtaine d'années, l'aumô-

nier de l'école militaire de Saint-Cyr venait, pendant le carême, de faire aux élèves une instruction sur l'enfer. Il remontait chez lui et allait rentrer dans son appartement, lorsqu'un vieux capitaine attaché à l'école comme instructeur et qui montait l'escalier derrière lui, lui dit en ricanant : " Monsieur l'aumônier, pourriez-vous me dire si dans l'enfer nous serons rôtis ou bouillis ? "

L'aumônier se retourne, le regarde un instant sans rien dire et lui répond froidement : " Vous verrez cela, capitaine. " Et il ferma sa porte.

L'officier s'en alla ne riant plus, et plus tard, revenu à Dieu, il déclara qu'il devait sa conversion à cette réponse saisissante et à la pensée de l'enfer.

Ne riez point de l'enfer, mon cher lecteur ; il n'y a pas là de quoi rire.

2. *Comment concilier la bonté de Dieu avec l'éternité des peines de l'enfer ?*

A tout péché miséricorde.

A tout péché miséricorde, sans aucun doute ; mais en ce monde seulement et non plus dans l'autre.

Toutes les objections contre l'éternité des peines de l'enfer tombent d'elles-mêmes dès qu'on se rend compte de ce que c'est que l'éternité. L'éternité n'est pas une suite de siècles se succédant sans fin les uns aux autres, ainsi que nous sommes portés à nous l'imaginer ; c'est un présent sans avenir et sans autre passé que celui de la terre : une fois qu'on y est entré, on est dans une existence absolument différente de celle de la terre ; il n'y a plus la succession du temps, et à cause de cela on ne peut changer. Pourquoi en ce monde puis-je me repentir lorsque je suis séparé de Dieu ? c'est que j'en ai le *temps* ; c'est que j'ai devant moi des années, des jours, des heures, des minutes, et une seule minute me suffit pour revenir à Dieu par le repentir. Mais dans l'éternité, il n'est ni années, ni jours, ni heures, ni minutes, il n'y a point de temps, point de succession, par conséquent point de changement possible. Tel on y entre, tel on y reste, ou, pour parler plus exactement, tel on y est.

L'enfer est donc éternel parce qu'il ne peut pas ne pas être éternel.

Méditez un peu cette explication, et vous y trouverez la solution de toutes les difficultés de l'enfer.

La doctrine des peines éternelles, a, du reste, dans l'enseignement de l'Église, une parfaite compensation dans la doctrine des récompenses éternelles. D'une nous manifeste la souveraine et *infinie* justice de Dieu, l'autre, sa souveraine et *infinie* bonté. Mais, en Dieu, tout n'est-il pas adorable, sa justice comme tous ses autres attributs ? Je le répète, on ne penserait guère à nier l'enfer si l'on n'en avait pas peur.

Si l'on pouvait connaître *tous* les crimes que la crainte de l'éternité de l'enfer a empêchés, on serait frappé de la nécessité de cette sanction ; et comme Dieu donne à l'homme tout ce qui est *nécessaire*, de la nécessité de l'éternité des peines on conclurait sa réalité.

Je pourrais montrer encore que l'enfer ne nous paraît si incompréhensible que parce que nous ne nous faisons pas une idée suffisante de la grandeur du péché, dont il est le châtement, et de la facilité pour nous de l'éviter. Mais je m'en tiens aux deux grandes autorités, que je vous ai apportées en regard de votre doute : l'autorité du *genre humain*, et celle, plus importante encore, de *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui, dans son Evangile, dit aux damnés : " Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel. "

3. *Dieu est trop bon pour me damner.*

Aussi n'est-ce pas Dieu qui vous damne, c'est *vous-même* qui vous damnez.

Dieu n'est pas plus la cause de l'enfer qu'il n'est la cause du péché, qui produit l'enfer.

" Pourquoi donc permet-il le péché ? " Parce que vous ayant donné le plus magnifique de tous les dons, celui de l'*intelligence* qui vous rend semblable à lui, et vous ayant préparé un bonheur éternel, il ne convenait pas qu'il vous traitât comme la brute, qui n'a pas d'intelligence et qui n'est faite que pour la terre.

Il ne convenait pas que vous fussiez *contraint* de recevoir les dons de Dieu ; il fallait que vous employassiez votre intelligence à accepter librement et à acquiescer vous-même le trésor d'une éternité de béatitude.

Voilà pourquoi Dieu nous a donné, avec l'intelligence, la *liberté morale*, c'est-à-dire la faculté de choisir à notre gré le bien ou le mal, de suivre ou de ne pas suivre la voix de notre bon Père qui nous appelle à lui.

Cette liberté est la plus grande marque d'honneur et d'amour que nous puissions recevoir de Dieu.

Si nous en abusons, la faute en est à nous, non à lui.

Si je vous donne une arme pour défendre votre vie, n'est-ce pas là une marque d'amour de ma part ? Et si, contre ma volonté, malgré les avertissements et les leçons que je vous ai donnés pour vous en bien servir, vous tournez cette arme contre vous-même, serai-je cause de votre blessure ? N'est-ce pas à vous seul qu'il faudra l'imputer ?

Ainsi fait pour nous le bon Dieu. Il nous donne la liberté de faire le bien ou le mal ; mais il ne néglige rien pour nous faire choisir le bien. Instructions, avertissements, tendres invitations, terribles menaces, il n'épargne rien. Il nous comble de ses grâces, il nous environne de secours, mais il ne nous *force* pas ; ce serait détruire son ouvrage. Il respecte en nous les dons qu'il a mis en nous.

C'est donc le *reprévois* qui se perd ; ce n'est pas Dieu qui le damne, c'est lui-même qui se damne. Dieu ne fait que donner à chacun ce que chacun a choisi librement, la vie ou la mort ; le paradis, fruit de la vertu, ou l'enfer, fruit du péché.

Un voyageur, entrant un jour dans la cours des Messageries, à Paris, déclare qu'il desire se rendre à Lille, en Flandre, dans le nord de la France. On s'empresse de lui montrer la voiture qui allait partir pour cette destination. Il était déjà sur le marchepied, lorsqu'il aperçut non loin de là une autre voiture, tout fraîchement peinte, qui lui parut plus belle et plus commode. Immédiatement il change d'idée et va prendre une place dans l'intérieur de cette voiture. Or cette diligence faisait le service de Marseille, ville du midi de la France et directement opposé au but du voyage de notre homme.

Le chef, du bureau, qui le suivait de l'œil, s'aperçut de son erreur et s'empressa de l'en avertir.

" Que faites-vous, Monsieur ? lui dit-il fort poliment. N'est-ce pas à Lille que vous voulez aller ? "

—Oui, Monsieur, c'est bien à Lille.

En ce cas, Monsieur, vous vous trompez de voiture ; celle où vous êtes, l'on d'aller à Lille, va partir pour Marseille.

—Mais je finirai toujours par arriver à Lille ?

—Comment à Lille ! Vous arriverez à Marseille si vous prenez la voiture et la route de Marseille.

—Bah ! bah ! je n'en crois rien, dit le sot voyageur ; cette voiture est beaucoup plus belle et plus commode que l'autre ; et l'administration est trop honnête pour me faire aller là où je ne veux pas aller. Je me trouve bien ici et j'y reste, et, quoi que vous en disiez, je serai demain soir à Lille."

La cloche du départ vint à sonner, la voiture partit, et deux jours après elle débarqua notre voyageur à... Marseille.

Ce n'était pas difficile à diviner.

Ainsi font ceux qui, sans s'inquiéter de bien vivre, présument de la bonté de Dieu qu'ils arriveront tout de même au paradis.

Il y a deux chemins ouverts devant nous en cette vie, celui de la vertu et celui du vice. Le second est quelquefois plus doux, plus séduisant que le premier, surtout dans les commencements ; mais l'un mène à l'enfer, où la douceur se change en amertume ; l'autre en paradis, où le travail se change en un ineffable repos.

Pour aller au paradis, il faut prendre le chemin du paradis ; c'est tout simple. Le prêtre catholique est le guide charitable qui, de la part de Dieu, montre à tous le chemin. Combien, hélas, ferment leurs oreilles à sa voix ! Combien se perdent pour n'avoir point suivi ses indications !

DU DIVIN SACRIFICE

ET DU
PRÊTRE QUI LE CÉLÈBRE

PAR
L. BACUEZ

Prêtre directeur au séminaire de Saint-Sulpice

Cum Ipso, per Ipsum et in
Ipso, est tibi, Deo Patri,
omnipotenti, omnis honor
et gloria. (Miss., (an.))

1 fort vol. in-12.....Prix : 90 cts

PRÉFACE

On nous permet de rappeler ici une parole de saint Joseph de Copertino, que nous avons citée ailleurs, et qui a toujours fait sur nous une vive impression. Un évêque récemment élu, allant prendre possession de son diocèse, lui demandait ce qu'il pourrait faire pour la sanctification de son clergé : " Monseigneur, répondit le saint religieux, obtenez de vos prêtres deux choses : qu'ils récitent bien l'Office, et qu'ils disent bien la Messe ; cela suffira pour les sanctifier."

Ces deux choses doivent suffire, en effet ; car elles supposent ou amènent à leur suite toutes les dispositions et toutes les pratiques qu'exige la vie sacerdotale. Elles ne peuvent manquer de lui donner son véritable caractère, en faisant une vie surnaturelle, éminemment chrétienne. Comme elles tendent toutes deux à ce but, qu'elles se soutiennent et se complètent à cet égard, il est à désirer qu'elles aillent toujours ensemble, et le prêtre doit attacher une grande importance à ne les pas séparer. Cependant, s'il était dans la nécessité de suspendre pendant quelque temps l'exercice de l'une ou l'autre, il n'y a pas de doute qu'il ne dût garder la seconde, de préférence à la première ; car le divin Sacrifice est la fonction la plus sainte, comme la plus auguste, de son sacerdoce, celle qui doit lui obtenir le plus de grâces et contribuer le plus puissamment à sa sanctification. Un des avantages les plus précieux que lui offre la récitation du saint Office, c'est de le mettre en état de bien célébrer à l'autel.

Est-ce à dire que, dans l'institution du Sacrifice eucharistique, Notre-Seigneur ait eu pour but principal ou unique la sanctification de ses ministres ? Non, sans doute : son dessein était plus vaste et sa fin plus élevée ; il se proposait par-dessus tout la gloire de son Père et le bien spirituel de toute son Eglise.

A ce point de vue, on ne voit pas ce qu'il aurait pu faire de plus excellent et de plus digne de sa sagesse. Quel hommage plus glorieux pour la Majesté suprême que celui d'un Homme-Dieu prosterné en sa présence, et s'immolant à ses pieds comme une hostie de louange ? d'action de grâces et de supplication ! Quelle intercession plus puissante en faveur de l'Eglise que celle de son divin Chef se sacrifiant pour tous ses membres et ne cessant d'offrir à son Père sa vie et son sang pour la conversion des pécheurs et la sanctification des justes ! Quel moyen plus efficace pour exciter et faire croître dans les cœurs des fidèles les sentiments d'admiration, de respect, de soumission, d'amour, dont ils doivent être animés envers le Dieu du ciel et le Sauveur du monde !

Mais, pour produire cet effet, pour procurer tant de gloire à Dieu et tant de grâces aux âmes, une condition est nécessaire : c'est que les saints Mystères soient célébrés dignement, d'une manière qui réponde à leur excellence et à leur sainteté. Il faut que, dans le prêtre, une vertu exemplaire précède et accompagne l'exercice de son sacerdoce. Si elle ne sert pas de préparation au divin Sacrifice, elle ne saurait en être le fruit.

Jésus-Christ est à l'autel comme il était au Calvaire, et il s'offre dans nos églises aussi réellement qu'à la croix ; mais il n'y est pas dans le même état, et il ne s'offre pas dans le même dessein. Au Calvaire, c'est une victime d'expiation, chargée des péchés du monde, qui se livrait à la divine Justice pour subir

la rigueur de ses châtiments. Il consentait à mourir comme un criminel, à endurer tous les supplices, à essuyer tous les opprobres, à être en butte à tous les blasphèmes. A l'autel, c'est une hostie glorifiée, immortelle, impassible, qui n'a plus à payer à la Majesté divine qu'un tribut de louanges, de gratitude et de supplications. Il veut bien être encore immolé, mais d'une autre manière que la première fois, avec un autre appareil, par des ministres dignes de lui, choisis par lui et remplis de son esprit. Il demande qu'on l'offre avec respect et avec amour, comme il convient à sa sainteté et à sa grandeur, que ses prêtres, en l'immolant, s'immolent eux-mêmes, qu'ils s'unissent à lui comme à leur chef, qu'ils entrent dans ses intentions, qu'ils s'associent à ses devoirs envers son Père, à ses adorations, à ses prières, à ses actions de grâces. Il exige qu'ils ne fassent avec lui qu'une même hostie, et qu'un même feu consume l'holocauste et ceux qui y prennent part. Enfin, il veut que son Sacrifice se célèbre sur la terre avec la même religion qu'au ciel, parmi les bienheureux et les anges. De là dépend le fruit qu'il doit produire dans le prêtre comme dans les fidèles.

Si se faisait autrement, si la divine Victime n'était pas honorée au saint autel comme elle doit l'être, si elle n'y était pas entourée de foi, de pureté et d'amour, elle ne perdrait rien, sans doute, de son excellence et de son mérite, elle ne laisserait pas d'être l'objet des bénédictions des anges et des complaisances de l'auguste Trinité, mais l'offrande qui en serait faite et les prières dont elle serait accompagnée seraient loin de produire les mêmes effets. En même temps qu'il demanderait miséricorde pour les âmes fidèles et pour les pécheurs repentants, le sang du Sauveur crierait vengeance, comme au Calvaire, contre les profanateurs : il deviendrait un sujet de condamnation pour les ministres indignes, et pour l'Eglise un scandale et une calamité.

Voilà des idées que nous avons eues bien des fois au pied de l'autel, en pensant aux desseins de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, et aux afflictions de la sainte Eglise parmi les périls des temps présents. Voilà sur quoi nous désirons appeler les réflexions de nos frères dans le sacerdoce, et surtout éveiller de bonne heure l'attention des aspirants au divin Ministère. Si le mystère de l'autel est ce que le Fils de Dieu nous a laissé de plus auguste et de plus précieux, n'est-ce pas ce qui demande de nous le plus d'honneurs et de vénération ? Si le divin Sacrifice est la source de toute gloire pour Dieu et de toute grâce pour les âmes, qu'y a-t-il de plus propre à enflammer notre ferveur et à soutenir notre confiance ? Si la fonction la plus sublime et la plus salutaire du sacerdoce est de consacrer le corps et le sang du Sauveur et de l'immoler à son Père, qu'est-ce qu'un prêtre doit désirer avec plus d'ardeur que de se rendre digne de ce ministère et de l'exercer saintement ?

Des lors, que peut-on faire de plus excellent que de propager dans l'Eglise l'estime du saint Sacrifice et l'amour de la divine Victime ? Quoi de plus désirable surtout que d'accroître et d'animer ces sentiments dans le cœur des ministres sacrés ?

Nous sommes bien éloignés de penser que la foi aux divins Mystères s'affaiblisse parmi nous, ou que l'adorable Sacrifice soit célébré aujourd'hui avec moins de respect que dans les siècles passés. Nous voyons, au contraire, la dévotion à l'Eucharistie se manifester en beaucoup d'endroits par d'éclatants témoignages, inconnus à nos pères. Mais la religion a, comme toutes les vertus, une infinité de degrés ; et ce que Notre-Seigneur mérite d'honneurs au saint autel est tellement au-dessus de tout ce qui se peut faire ou imaginer, qu'il faudrait ignorer entièrement sa grandeur et ses desseins pour ne pas souhaiter de le voir honorer de plus en plus, et ne pas faire un bonheur de contribuer en quelque chose à l'accroissement de son culte.

Tel est le sentiment qui nous a porté à composer ce petit écrit sur le divin Sacrifice et sur la manière dont il demande à être célébré.

Comme toute dévotion doit avoir pour base une foi solide et éclairée, nous commencerons par établir l'excellence

et l'efficacité souveraine du sacrifice du Sauveur. Nous montrerons qu'il faut reconnaître dans cette institution, non un acte religieux seulement, ou un simple exercice liturgique, semblable à beaucoup d'autres, mais une œuvre toute divine, dont nulle autre n'approche, un mystère qui renferme et qui complète tous les autres mystères, le centre et le lien de la vraie religion, de la religion éternelle et universelle dont le Fils de Dieu est l'auteur, un hommage qui a été, qui est et qui sera à jamais le principe et le complément de tous les devoirs rendus à la Majesté divine, la source de toutes les grâces et de tous les biens surnaturels répandus dans les âmes, au ciel et sur la terre. Tel sera l'objet de notre première partie, partie dogmatique où nous tâcherons d'être bref, sans laisser d'être clair. Dans la seconde qui sera toute pratique, après avoir dit quel est le rôle du prêtre dans l'oblation de la divine Victime, et avoir montré l'excellence, la sainteté et la valeur de ses attributions, nous nous appliquerons à faire sentir quelles obligations sa charge lui impose, dans quelle innocence il est tenu de vivre, et quel degré de vertu il doit s'efforcer d'acquiescer. Ensuite, nous indiquerons ce qu'il doit faire chaque jour, soit avant, soit pendant, soit après le saint Sacrifice, pour s'acquiescer saintement de son ministère et pour exercer avec fruit le pouvoir le plus auguste qui lui ait été confié.

Il serait superflu de confesser notre impuissance à traiter dignement une pareille matière. Quiconque entreprend de parler des choses divines doit se résigner à ce tourment de sentir toujours sa pensée au-dessous de son sujet et ses expressions au-dessous de sa pensée. Pour le sacerdoce du Sauveur, en particulier, on sait que saint Paul l'a qualifié d'ineffable, et que les plus grands Docteurs se sont reconnus incapables d'en célébrer les merveilles. Que pourrions-nous en dire d'ailleurs qui n'ait été dit avant nous, mieux que nous ne le dirons ? Mais cette considération ne nous décourage pas. Pour être utile aux âmes, il n'est pas nécessaire de leur révéler des choses inconnues, ou de leur apprendre ce qu'elles ignorent : il suffit de leur rappeler ce qu'elles oublient ou à quoi elles ne pensent pas assez. Le meilleur service qu'on puisse rendre aux ecclésiastiques comme aux fidèles, c'est de les faire réfléchir aux vérités qui leur sont familières et qui les touchent de plus près. Sur les sujets que nous abordons, en particulier, nous croirions avoir atteint notre but si nous parvenions à inspirer à un certain nombre de nos frères une résolution efficace de se bien recueillir chaque matin au pied du saint autel, de considérer avec foi la divine Victime qui se met entre leurs mains et qui descend dans leur cœur ; de bien méditer l'exemple qu'elle leur donne et les leçons qu'elle leur adresse. Loin de nous de prendre sa place et de substituer notre parole à la sienne. Trop heureux le prêtre qui a la vérité pour maître et qui se fait disciple du Verbe fait chair ! *Felix quem veritas per se docet ! Beata anima que Dominum in se loquentem audit !* S'il se rend attentif à ses instructions et docile à ses avis, il ne vaudra plus d'autre Docteur ; et, apprenant de lui tout ce qu'il lui importe de savoir, il dira, comme l'auteur de l'*Imitation* : *Taceant omnes Doctores ; sileant omnes creature in conspectu tuo ; tu mihi loquere solus !*

Que Dieu daigne bénir ce travail, entrepris pour sa gloire, pour le service de son Eglise et pour la sanctification de ses ministres ! Que la Bienheureuse Vierge, qui s'unif d'une manière si parfaite au sacrifice de son Fils, nous obtienne quelque part à ses lumières et à son amour ! Que les saints prêtres qui contemplent actuellement la divine Hostie dans la gloire, après l'avoir offerte si longtemps dans la foi, nous aident à la faire connaître, honorer et aimer sur la terre ! Enfin, que les ecclésiastiques fervents qui feront usage de ce livre veuillent bien accueillir avec charité et réaliser à notre profit le vœu qu'exprime, dans un de ses derniers chapitres l'humble auteur de l'*Imitation* : *Quicumque reverenter ac devotè altissimum hoc sacramentum celebrant, mei pauperis recordari dignentur et pro me peccatore suppliciter exorent !*

INSTRUCTIONS SOMMAIRES

SUR LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

AVEC UN GRAND NOMBRE

DE TRAITS ET D'EXEMPLES

CHOISIS

A L'APPUI DE CHAQUE VÉRITÉ

PAR

M. l'abbé JOUVE

Auteur du *Missionnaire de la campagne*

2 forts volumes in-12.....Prix : \$1.88

THEOLOGIA MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL, S. J.

EDITIO QUARTA ab AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE

REV. ARCHIEP. FRIBURG. ET
SUPER. ORDINIS.

2 volumes in-8°...Prix : \$6.00, rel. \$7.00

COMPENDIUM THEOLOGIAE MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL,

Societatis Jesu Sacerdote

EDITIO ALTERA ab AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE

REV. ARII. FRIBURGENSIS

ET SUP. ORDINIS

8° (XXIV et 602 p.).....Pretium : \$2.25

relié : \$2.75

GUIDE

DES

CANDIDATS OU ASPIRANTS

AU

BREVET D'INSTITUTEUR

1 vol. de 120 p., in-12, relié. Prix : 75 cts

Voici un petit livre que nous ne saurions trop recommander à toutes les personnes qui s'occupent d'enseignement. Il donne certainement plus qu'il ne promet ; outre les règlements matériels et les notions pédagogiques si utiles à consulter, non seulement par les aspirants au brevet, mais encore par les instituteurs et institutrices, ou par les professeurs, il contient, sur divers sujets d'utilité générale, de véritables petits traités, bien condensés, d'une lecture facile, ce qui est fort précieux à notre époque toujours à court de temps : tout le monde peut y lire avec intérêt les lois d'une bonne hygiène, les règles de la bienséance, des notions simples et claires sur le style épistolaire, sur l'agriculture, sur la comptabilité, etc.

LE MERVEILLEUX

ET

LA SCIENCE ÉTUDE SUR L'HYPNOTISME

PAR

ELIE MERIC

Docteur en théologie, professeur à la Sorbonne

L'hypnotisé est un aliéné véritable, son intelligence est faussée dans ses plus secrets ressorts : il n'a ni plus de personnalité, ni plus de responsabilité qu'un fou.
Dr BARTH.

SIXIÈME ÉDITION

1 fort volume in-12.....Prix : 83 cts

PRÉFACE

Quand on endort un sujet par l'hypnotisme ou le magnétisme, on obtient les effets suivants :

Des effets naturels, tels que la léthargie, la catalepsie, le somnambulisme et des phénomènes d'un ordre physiologique déterminé : hallucinations, suggestions

Des effets dont la cause est encore inconnue, ainsi, l'action des médicaments à distance et le transfert de certains états nerveux morbides, d'un sujet malade à un sujet sain, séparés l'un de l'autre par un écran, avec lequel on évite de les mettre en contact ;

Des effets qui relèvent d'une cause extra-naturelle, ainsi, la vue à travers les corps opaques, la connaissance de certains faits dont le théâtre est éloigné du lieu de l'expérience, la lecture des pensées sans manifestation extérieure, à une grande distance.

A tous ces degrés, l'hypnotisme est dangereux :

Il est dangereux pour la santé du sujet, et provoque souvent une sorte de diathèse spasmodique, une prédisposition redoutable au somnambulisme spontané, des contractures qui peuvent dégénérer en paralysie, une tendance aux convulsions.

Il est dangereux, parce qu'il livre à un magnétiseur qui peut en disposer à son gré, quelquefois pour un crime à échéance éloignée, ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans l'homme, la liberté. Il fait de l'homme un automate irresponsable, inconscient, et permet de le jeter comme un fou, poussé par la tentation irrésistible du crime, dans cette société où germent, et apparaissent déjà trop d'éléments de dissolution et de désordre.

Il est dangereux, parce que le magnétiseur peut abolir la mémoire dans le sujet hypnotisé, et s'assurer l'impunité devant la justice humaine, après avoir suggéré à sa victime, la calomnie qui déshonore une famille, l'incendie, le vol, le meurtre, ou le suicide, dont l'instigateur, c'est-à-dire la cause réelle et criminelle reste inconnue.

Il n'est pas permis de considérer comme une conquête de notre siècle si fier de ses progrès, de son amour de la liberté, de ses batailles pour le triomphe de la justice, une découverte qui permet d'abaisser l'homme au rang des créatures sans raison, sans conscience, sans liberté et qui trouble d'une manière si redoutable notre société inquiète du présent, incertaine de l'avenir.

J'ai étudié ce problème vaste et mystérieux de l'hypnotisme avec l'attention qu'il mérite ; et les pensées tristes qu'il soulève ne m'ont pas arrêté. J'adresse ici mes remerciements à M. le docteur Babinski, chef de clinique de M. Charcot à la Salpêtrière, et à M. le docteur Bernheim, professeur à la Faculté de médecine de Nancy. Ils m'ont permis de suivre leurs expériences, de me rendre compte des faits, d'éviter les surprises inexpérimentées de ceux qui n'ont étudié l'hypnotisme que dans les livres ; et, malgré les différences profondes d'opinion et de croyances qui nous séparent, ils ont bien voulu me donner les conseils précieux de leur expérience avec la courtoisie qui convient aux hommes de science.

ÉLIE MERIC.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.

LIVRE PREMIER

Les faits Hypnotiques

CHAPITRE PREMIER

Le problème et la méthode

La renaissance du magnétisme. — L'hypnotisme dans ses rapports avec la sensibilité, l'intelligence et la volonté. — Gravité du problème. — Fausses conséquences qu'on en déduit. — Citations de M. Maury. — Négations théologiques. — L'hypnotisme et les négations philosophiques de la conscience, de la mémoire de la personnalité. — Les explications précises et la loi de régression. — Le théologien et le philosophe n'ont rien à craindre de ses attaques. — Méthode à suivre. Se méfier de la simulation. — Éviter l'incrédulité systématique. — Éviter le naturalisme et l'hostilité systématique contre le surnaturel. — Éviter de nier l'ordre naturel sous prétexte de défendre l'ordre surnaturel. — L'homme est esprit et corps. Conséquence de ce dualisme.

CHAPITRE II

L'hypnotisme et les phénomènes corporels.

Le braidisme, l'hypnotisme et l'adhésion des hommes de science. — Rosa et les expériences de la Salpêtrière. — Léthargie, catalepsie, somnambulisme. — Caractères de ces trois états au point de vue somatique ou corporel. — Irrégularité des phénomènes. — Opposition de l'école de Nancy à la théorie des trois états. — Système de M. Bernheim. — Les divers degrés du sommeil et la suggestion.

CHAPITRE III

L'hypnotisme et les phénomènes spirituels.

Rosa et l'aberration de la perception des sens. — Hallucinations négatives et positives. — Nos expériences à Nancy. — L'hypnotisé voit-il à travers les corps opaques. — Expérience de M. Tague. — Altérations de la vue, de l'ouïe, du goût, du tact. — Expériences pour constater la sincérité du sujet. — M. Bernheim explique ces phénomènes par la suggestion. — Discussion sur les deux théories. — Expériences sur la mémoire, la conscience et la volonté. — Les faits. — L'état premier et l'état second. — Le dédoublement de la personnalité. — Les faits. — Les suggestions à longue échéance.

CHAPITRE IV

L'hypnotisme et les phénomènes mixtes

Rapports de l'âme et du corps. — Influence de l'âme sur les phénomènes de la vie organique et végétative. — Histoire de Mlle Elisa. — Vésication, exsudation sanguine, faux stigmates. — Discussion sommaire des conséquences de ces phénomènes. — Gorres et les vrais stigmatisés. — L'action des médicaments à distance et les expériences du Dr Luys. — Difficulté d'expliquer ces faits. — La commission nommée par l'Académie de médecine de Paris, pour l'examen des faits. — L'hypnotisme et la thérapeutique suggestive. — L'hypnotisme et les aliénés. — La méthode du docteur Dufour. — Conséquences de l'influence de l'imagination sur le corps. — L'objection de M. Binet contre le miracle. — Réponse. — Aphasie. — Echolalie. — L'hypnotisme et la pédagogie.

CHAPITRE V

L'évolution du magnétisme.

Mesmer et le magnétisme. — Théorie et faits. — Bailly et les cures magnétiques. — Le premier rapport d'une commission scientifique. — Puységur et Faria. — Conclusions d'un second rapport d'une commission scientifique. — Discussion du rapport du docteur Husson. — L'hypnotisme et les moyens de la produire. — Méthode de Braid, de MM. Richet, Bernheim, Beaunis, etc. — Le consentement du sujet. — L'hypnotisme à distance. — Expérience de M. Janet, du docteur Gilbert, du docteur Dusart. — Faux rapprochement entre la transmission des pensées et la propagation de la lumière. —

Effets de la résistance du sujet. — La maladie du docteur Pitres. — Expérience de M. Bianchi. — Les personnes que l'on peut hypnotiser. — L'hypnoscope du docteur Ochorowies. — Les zones hypnogènes du docteur Pitres. — Similitude de l'hypnotisme et du magnétisme. — Le magnétisme et la congrégation du Saint Office. — Première consultation, en 1840. — Seconde réponse le 2 septembre 1843. — Lettre encyclique adressée à tous les évêques par la congrégation de la sainte Inquisition, le 30 juillet 1856.

LIVRE DEUXIÈME

Les explications et les systèmes

CHAPITRE PREMIER

Du sommeil et des rêves

Les théories du sommeil. — Partie physiologique. — Friedlander, Broussais, Burdach, Maine de Biran, Jouffroy, Cérise. — Partie philosophique. — Que devient l'âme pendant le sommeil. — L'âme et le monde extérieur, l'âme et les organes du corps. — L'âme et la vie de la pensée pendant le sommeil. — Étude de ces trois vies pendant le sommeil, et des systèmes qui s'y rattachent. — Le somnambulisme et les phénomènes qui le caractérisent. — Opinion de Brown-Séquard. — La pensée, la volonté, l'action pendant le somnambulisme. — La lucidité des somnambules. — Le sommeil et les narcotiques. — Effets de l'opium du haschisch, de quelques autres substances connues des anciens, des anesthésiques, éther, chloral, chloroforme. — Bossuet et sa théorie du sommeil.

CHAPITRE II

L'hypnotisme et le sommeil naturel.

Le sommeil et les expériences faites à Nancy. — Dom Duhaguet et le somnambule. — Expérience de M. Delbœuf. — Les nerfs de la sensibilité et les nerfs du mouvement. — Les esprits animaux. — Les rapports de l'imagination et du cerveau. — Théorie de Bossuet. — L'hypnotisme des vibrations de l'encéphale. — Discussion de cette hypothèse. — Malebranche et les rapports de la sensation avec l'imagination. — L'imagination et les hallucinations positives et négatives. — Influence de l'imagination sur le corps. — Le changement de personnalité ; expériences faites à Paris et à Nancy. — La théorie des mouvements réflexes. — Les suggestions d'actes. — L'hypnotisé et le somnambule. — Les suggestions à échéance éloignée. — Analogie des phénomènes produits par l'hypnotisme avec les phénomènes produits par certaines substances végétales. — Malebranche et les sorciers. — Dangers de l'usage de ces substances.

CHAPITRE III

Les limites de la science, l'inconnu, l'extra-naturel.

Le magnétisme et les phénomènes merveilleux. — Vue à travers les corps opaques. — Vues à des distances illimitées. — Les organes et les facultés. — La suggestion mentale et la théorie des fluides. — Le fluide vital substitué aux organes des sens. — Exposition du système. — Les arguments favorables du docteur Garein. — Discussion. — Arguments contraires. — Le point de contact des spiristes et des magnétisés. — L'hypothèse gratuite d'un sens nouveau et caché. — Erreur de M. Figuier. — Le fluide nerveux et l'opinion du docteur Longet. — Hypothèse du docteur Bellanger sur les oscillations du cerveau et les vibrations de l'air. — Discussion de cette hypothèse. — Hypothèse de MM. Richet, Ferrari, Janet, etc. — Examen et discussion. — Les expériences du docteur Mosso sur Bertino. — Leur importance physiologique. — Ce qu'il y a de vrai dans la lecture des pensées. — Expérience intéressante de Lélut. — Méthode suivie à Paris et à Nancy pour éviter ou déjouer la simulation des hypnotisés.

CHAPITRE IV

Les mouvements involontaires, les tables parlantes, le surnaturel.

Le fluide vital, transition de l'hypno-

tisme au tables parlantes. — La théorie de M. Chevreul exposée et complétée par M. Richet. — Les expériences de M. Cumberland et de M. Garnier. — Examen et discussion de ces expériences. — Réponse de M. Lélut. — Thèse de M. Richet sur la négation des forces surnaturelles et l'explication naturelle des tables parlantes. — Lois et arguments de l'auteur. — Expériences qu'il allègue en faveur de son système. — Examen et discussion de ses arguments et de ses expériences. — Le démon et le préjugé antiscientifique des rationalistes. — Impossibilité d'expliquer par des mouvements inconscients : 1° le mouvement, 2° les réponses des tables parlantes. — La théorie de M. Maury. — Exposition et discussion.

LIVRE TROISIÈME

Les conséquences philosophiques, théologiques, sociales

CHAPITRE I

L'hypnotisme et la liberté humaine.

Les nouvelles théories fatalistes de l'univers. — Le déterminisme et l'hypnotisme. — Les faits physiologiques et les déductions erronées. Les objections des physiologistes magnétiseurs contre la liberté humaine. — Discussion de ces objections. — On ne doit pas conclure de l'hypnotisé à l'homme sain. — Le témoignage de la conscience et l'unité du moi. — Objections et réponses. — La dualité cérébrale et les altérations de la personnalité. — Discussion des faits. — Ce que l'observation nous permet de constater.

CHAPITRE II

L'hypnotisme et le miracle.

L'objection des magnétiseurs et les guérisons par suggestion. — Discussions des conclusions. — Les maladies imaginaires et les maladies réelles. — L'ordre de l'univers et la liberté humaine. — L'ordre de l'univers et le miracle. — Les objections contre le miracle et leur solution. — La hiérarchie dans les formes et dans les lois. — Le miracle et l'ignorance des lois de la nature. — Le vrai et le faux miracle. Les critères et les théologiens. — La réponse de l'Inquisition.

CHAPITRE III

L'hypnotisme et le danger social.

Les dangers de l'hypnotisme. — Témoignages des magnétiseurs. — Arrêt du comité médical de Rome et des gouvernements étrangers. — La suicidie du docteur Brémaud. — Les dangers moraux, légaux et sociaux. — Deux cas cités par M. Liégeois. — Moyens de déjouer la simulation devant les tribunaux. — Insuffisance de ces moyens.

CONCLUSION.

BIBLIA SACRA

JUXTA VULGATÆ EXEMPLARIA

ET

CORRECTORIA ROMANA

DENUO EDIDIT, DIVISIONIBUS LOGICIS

ANALYSIQUE CONTINUA SENSUM ILLUSTRAN-

TIBUS ORNAVIT

Aloisius Claudius Fillion

Presbyter S. Sulpitii, in Majori Seminario Lug-nensi Scripturae sacrae professor.

Magnifique volume in-8°, de près de 1,400 pages, orné de têtes de chapitres et lettres initiales, caractères très lisibles, entièrement neufs, imprimé sur beau papier teinté avec filets rouges.

PRIX : \$2.50. Relié : \$3.50

L'AUTRE VIE

PAR

M. l'abbé Elie Méric

Docteur en théologie

Prof.esseur de théologie morale à la Sorbonne

TROISIÈME ÉDITION

2 forts vol. in-12.....Prix : \$1.50

INTRODUCTION

Ce n'est pas une curiosité vaine qui excite l'esprit de l'homme à chercher le dénouement de la vie et le secret de sa destinée.

Le spectacle de ce monde où l'honneur, la justice et la vérité sont trop souvent dédaignés et vaincus par la violence, l'injustice et l'erreur; la mort brutale qui brise, avec la rapidité de la foudre et la violence de la colère, des affections qui semblaient éternelles et les espérances d'un long avenir; l'inexorable ennui, dont parle Bossuet, qui fait le fond de la vie humaine, et l'agitation inquiète de l'âme qui cherche le repos dans la stabilité, et qui rencontre à peine une halte dans sa course fatiguée, haletante; le soir de la vie qui approche avec les illusions perdues, les amis disparus, les ardeurs vaillantes et généreuses de la jeunesse étouffées par l'impuissance, et par le doute qui semble envahir déjà la raison, tout démontre à l'homme désabusé que la vie présente est une œuvre incomplète, qu'elle est un fragment, d'ailleurs peu connu, d'un plan plus grandiose, dont l'ensemble est l'expression moins imparfaite de la sagesse intelligente de son auteur; tout convie l'homme à demander aux représentants les mieux écoutés de la science, la solution du problème de la destinée humaine, la connaissance du lendemain de la mort.

L'homme écoute, alors, les réponses diverses, contradictoires même, de la pensée inquiète et confuse des philosophes qui ont la prétention de parler au nom de la science. Sommes-nous destinés à perdre un jour la personnalité, la conscience et la mémoire, et à disparaître entièrement dans le tourbillon vital, comme la matière organique et inorganique, comme les minéraux, les plantes, les animaux? La balance de précision du chimiste a-t-elle pesé l'homme tout entier, quand elle a pesé les atomes de son corps? Serait-il vrai, comme l'enseignent les positivistes modernes, que les questions d'origine et de destinée échappent aux efforts indiscrets et douloureux de l'attention, et que la science doit les négliger? Serait-il vrai que nous sommes dominés par la loi rigoureuse de la fatalité, et les tables annuelles de statistique criminelle peuvent-elles établir, par la démonstration de la périodicité redoutable des crimes, que l'homme est entraîné, comme les animaux, par une force irrésistible qui n'appelle ni récompense, ni châtement? L'idée d'un Dieu distinct de la nature est-elle une chimère, et toute la nature n'est-elle que l'enveloppe extérieure matérielle et éternelle d'une âme qui est Dieu?

L'homme entend ces réponses de la philosophie contemporaine qui cache, sous des expressions barbares, la pauvreté ou la nudité des idées les plus contraires aux principes fondamentaux de la science et de la morale: mais, par un effort vigoureux de la raison, il franchit ces régions désolées de la négation et cette épaisse poussière des systèmes sans autorité, il pénètre dans une région mieux éclairée et plus tranquille, et, après avoir interrogé les témoignages des peuples, les attributs divins, la nature même de son âme, il affirme sa croyance raisonnée et inébranlable à l'immortalité personnelle, et il ose poser à Dieu, selon la parole de Joffroy, cette haute et mélancolique question: Où vais-je, et quelle sera ma vie, après la mort?

L'homme se sait et se croit immortel. Ce qui le tourmente, aux heures sérieuses de sa vie, ce n'est donc pas de savoir s'il doit exister encore après la mort, c'est le désir de connaître la terre nouvelle et mystérieuse qu'il doit habiter, les conditions particulières de sa seconde exis-

tence, son état et ses rapports avec ceux qu'il a aimés et dont il va bientôt se séparer.

Depuis l'âge le plus reculé de l'histoire du monde, cette inquiétude et cette noble curiosité s'accusent avec netteté, dans les vieilles religions des anciens peuples de l'Orient, dans les savants écrits des grands philosophes païens, dans les livres théologiques de la Chine et de la Perse; et si nous franchissons le long intervalle des siècles, nous retrouvons encore aujourd'hui la trace visible de cette préoccupation dans les systèmes des philosophes qui essayent d'asseoir sur une base scientifique les rêves brillants de leur imagination.

J. Reynaud menace les coupables d'une longue suite d'expiations dans les étoiles dont il décrit la grandeur et les beautés étincelantes. M. Figuiet voit descendre les âmes du soleil, berceau de la vie universelle; il prétend les suivre, à travers leurs métamorphoses, depuis leur apparition dans les eaux, jusqu'à leur incarnation dans l'homme, en passant par le mollusque, l'articulé, le grand mammifère; il les accompagne même dans l'éther planétaire, où le juste, devenu l'être surhumain, se prépare aux dernières et éblouissantes visions du soleil.

Les spirites se prétendent en communication habituelle avec les habitants de la patrie invisible; ils entendent les âmes des défunts, errantes à travers l'espace immense, et ils décrivent avec eux, sous leur dictée, les détails du monde nouveau.

M. Ch. Lambert veut bien affirmer l'immortalité du juste, il condamne l'idée d'un châtement sans fin du méchant, et renouvelant une thèse qui avait déjà séduit de grands écrivains du paganisme, il prétend que les bons seront immortels et que les mauvais seront anéantis.

Mais les rêves dont ces systèmes sont l'expression brillante, laissent debout le problème à résoudre et ne résistent pas à la critique sévère de la raison; ils charment à peine pendant quelques heures, l'imagination naïve et le cœur ému de quelques adeptes, faciles à séduire, qui se jettent dans les chimères quand ils abandonnent la vérité. Tous ces rêves, mélange singulier de foi religieuse et d'indocile curiosité, de superstition et de science, de révolte et de piété attendrie, se heurtent à cette impérieuse question du penseur qui cherche une certitude éclairée: où sont les preuves de votre affirmation?

C'est que la raison humaine vacille, en effet, et cherche en vain, en elle-même et autour d'elle, un point d'appui pour s'élaner dans l'autre monde et en explorer l'immensité.

Nous ne pouvons connaître ici-bas, et par nos facultés naturelles, ni la gravité de nos offenses, ni la grandeur et le mérite de la vertu, ni les secrets de la volonté juste et libre de Dieu, dans la récompense promise à l'homme de bien et dans le châtement réservé aux méchants.

La raison démontre avec fermeté l'immortalité de l'âme, elle s'arrête là; et comme un voyageur arrivé péniblement au sommet d'une haute montagne, l'homme attend qu'un coup de vent déchire le voile qui dérober à sa vue le panorama grandiose dont il soupçonne la beauté, sans pouvoir la contempler.

A ce moment de la recherche de la vérité, les esprits se divisent, les uns demandent au mensonge consolant d'un rêve le repos attendu, les autres, découragés, avouent l'impuissance de la raison humaine, et expriment ainsi leur tristesse résignée:

" Il y a deux manières, pour l'homme qui pense, d'avoir l'âme tranquille et l'esprit calme: la première est de posséder la vérité ou de croire la posséder sur des questions qui intéressent l'humanité; la seconde est de connaître clairement que cette vérité lui est inaccessible et de savoir pourquoi. Nous ne voyons pas l'humanité se révolter contre les barrières qui limitent de toutes parts sa puissance. Devant les orages du ciel, les tempêtes de l'océan, les convulsions de la nature, l'étroite prison de ce monde, les maladies, la mort, elle reconnaît son infirmité et se résigne; et pourquoi? Parce que cette infirmité est démontrée, et que la révolte serait inutile. Quoique infiniment moins restreinte que son savoir, l'intelligence de l'homme a aussi

ses bornes, bornes fatales qu'elle essaierait en vain de franchir. "

Mais Dieu n'a pas condamné l'esprit de l'homme à n'avoir de choix qu'entre la tristesse découragée et impuissante du rationalisme et les illusions pleines d'erreurs des adeptes de la métempycose ou des réincarnations, à travers les étoiles qui peuplent le firmament.

La religion chrétienne, dont la théologie est l'expression scientifique, répond aux inquiétudes de la conscience et aux préoccupations les plus élevées de la raison. Elle ne lève pas sans doute, entièrement, le voile qui nous cache l'économie complète de la vie future, mais elle s'appuie sur la parole même de Dieu qui ne peut pas tromper, pour nous apprendre ce qu'il faut craindre et ce qu'il faut espérer, et elle jette de vives et consolantes clartés sur l'avenir des justes et sur l'état glorieux des corps ressuscités.

Cette marche naturelle et ferme de la raison dans l'étude du problème de la vie future nous indique l'ordre que nous devons suivre dans ce nouveau travail.

Réfuter les négations des philosophes contemporains, et démontrer la certitude scientifique et rigoureuse du dogme de l'immortalité personnelle de l'homme; examiner ensuite, et discuter les utopies et les théories diverses des apôtres de la métempycose et des réincarnations sidérales, exposer enfin et fortifier, s'il est possible, par des arguments empruntés à la science moderne, l'enseignement chrétien sur le lendemain de la mort, telle est la tâche vaste et délicate que nous voulons remplir.

Arrivé avec Béatrix dans la sphère la plus élevée des ciels, Dante, le théologien des poètes et le chantre immortel de la vie future, regarde autour de lui: il considère avec amour ce royaume vaste, plein de joie et de paix, où les bienheureux brillent d'une clarté inégale comme leurs mérites, et contemplant avec délices les merveilles infinies de

l'essence divine; et après avoir décrit le charme serein, la splendeur céleste, l'ineffable sourire des justes qui l'invitent à l'amour de ses frères, il ajoute ces paroles:

" Le pèlerin s'avance dans le sanctuaire qu'il a fait vœu de visiter, il regarde avec amour, espérant redire un jour ce qu'il a vu: ainsi je promenais mes yeux ravis au-dessus de moi, autour de moi, partout où circulait la lumière divine " (1):

E quasi peregrin, che si riera
Nel tempio del suo voto riguardando
E spera già ridir com' egli stea,
Si per la viva luce passeggiando,
Menava io gli occhi per li gradi
Or su, or giù, ed or ricirculando.

Comme Dante, le philosophe chrétien, guidé par les maîtres autorisés de la science théologique, pénètre dans les régions consolantes du paradis, pour redire ensuite à la foule qui l'écoute ce qu'il a entendu, et pour lui faire partager ses espérances fondées sur la parole même de Dieu.

Mais la ressemblance est plus profonde encore.

Ces visions célestes reposaient le poète, fatigué du spectacle plein d'horreur de la guerre civile entre les blancs et les noirs, les Guelfes et les Gibelins.

J'ai détourné aussi les yeux du triste spectacle de notre malheureux pays, follement incertain de son lendemain, mutilé par la guerre étrangère et divisé par la haine pleine de convoitise des méchants; j'ai médité sur la paix éternelle promise aux justes, et j'ai trouvé, dans l'étude sévère des théologiens de la vie future, un apaisement et une force que je voudrais faire partager aux esprits qui, n'étant pas chrétiens, ont souffert, sans consolation, le grand dégoût de la vie!

ÉLIE MÉRIC.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers³
Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,
Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin
de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

et

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.